



**Archidiocèse de Rimouski**

**Survol sociologique  
en vue d'une  
pastorale sociale adaptée  
au XXI<sup>e</sup> siècle**

**Rapport rédigé par  
l'abbé Patrick Allaire**

**Juin 2018**



## Table des matières

Survol sociologique	
Table des matières. . . . .	i
Introduction	
Méthode d'enquête	
Échantillonnage par représentativité. . . . .	3
Dix catégories de pauvreté. . . . .	5
Statistiques des données recueillies. . . . .	8
Portrait de la situation	
Grandes lignes. . . . .	12
Isolement (12)	
Situation hommes - femmes (14)	
Écologie (15)	
Politique (16)	
Spiritualité (16)	
Ressources répondant aux différentes formes de pauvreté. . . . .	17
Artistique (17)	
Écologique (18)	
Économique (19)	
Familiale (19)	
Intellectuelle (20)	
Juridique (21)	
Physique (22)	
Politique (22)	
Sociale (23)	
Spirituelle (24)	
Spécificités régionales. . . . .	24
Basques (24)	
Matanie (25)	
Matapédia (25)	
Mitis (25)	
Rimouski (26)	
Témiscouata (26)	
Église et société. . . . .	27
La vie politique et communautaire (29)	

Présence amérindienne (30)  
Tourisme (30)

## Recommandations

Une pastorale sociale transversale. . . . .	31
Une pastorale sociale partagée par tous. . . . .	31
Une mentalité à changer (32)	
Des expressions à changer (33)	
La mission de l'Église et l'Église missionnaire (36)	
Des pauvretés auxquelles répondre. . . . .	40
Lutter contre l'isolement (40)	
Agir sur l'avenir écologique (43)	
La place de l'homme dans la société (48)	
Action politique (49)	
Pastorale familiale. . . . .	51
La famille au-delà de père-mère-enfant (51)	
Briser les silos (52)	
La place du père (53)	
Intégration de la pastorale sociale à tous les aspects de la vie paroissiale. . . . .	55
Pastorale sociale et formation à la vie chrétienne (55)	
Actions concrètes à encourager. . . . .	59
L'Accorderie: (59)	
Le Porte-manteau (60)	
La justice réparatrice (61)	
Ouvrir nos églises afin que le monde découvre l'Église (62)	
Le temps perdu (66)	
Définition d'un poste en pastorale sociale diocésaine	
Caractéristiques de la pastorale sociale. . . . .	70
Une pastorale d'animation (70)	
Une pastorale de présence (71)	
Une pastorale de soutien (72)	
Description des responsabilités. . . . .	72
Lutte contre l'isolement (72)	
L'homme, la femme, la famille dans la société, la famille et l'Église (73)	
La maison commune et l'intendance de la Création (75)	
Place de l'humanité dans une société numérique (76)	
Possibles formes d'animation et de mise en oeuvre. . . . .	77
Un soutien auprès des paroissiens (77)	
Une coordination des organismes dans la présentation des services (78)	
Un engagement écologique et environnemental (79)	
Un regard politique neutre et clairvoyant (80)	
Diffusion avec et par les organismes sociaux et municipaux. . . . .	81

Conclusion

ANNEXES

Échéancier établi au début de l'enquête.....	I
Questionnaire.....	II
Statistiques numériques.....	III
Cartes et plans.....	IV
Les six régions pastorales du diocèse de Rimouski (IV)	
Les neuf MRC que touchent le diocèse de Rimouski (VI)	
Les principaux bassins versants du diocèse de Rimouski (VIII)	
Les cinq circonscriptions électorales du diocèse de Rimouski (X)	
Les cinq commissions scolaires du diocèse de Rimouski (XII)	
Des célébrations à inventer, quelques idées en vrac.....	XIV
Description des responsabilités.....	XVII
Lutte contre l'isolement (XVII)	
L'homme, la femme, la famille dans la société, la famille et l'Église (XVIII)	
La maison commune et intendance de la Création (XIX)	
Place de l'humain dans une société numérique (XIX)	
En vue de la nouvelle tâche (XX)	

# Introduction

Depuis le Concile Vatican II, l'Église a le souci de se pencher sur ses enfants et de les voir heureux de rencontrer Jésus-Christ. L'Église a ce souci d'être le Peuple de Dieu, Sacrement de sa présence dans le monde. Cette Église, c'est l'ensemble des catholiques qui - mus par l'Évangile - ne peuvent contenir la joie de cette Bonne Nouvelle pour eux-mêmes.

Depuis le grand *aggornamento* conciliaire des années 1960, l'Église a aussi le souci de reprendre sa lecture du monde et d'ajuster sa présence dans le monde à la cadence du contemporain afin d'être transparente à l'Évangile. Dans un tel esprit, après une dizaine d'années de travail, semblait venu le temps de revoir la présence de l'Église diocésaine de Rimouski dans le monde d'aujourd'hui. C'est à l'occasion du départ volontaire de madame Odette Bernatchez, jusque là responsable de la pastorale sociale diocésaine que monseigneur Denis Grondin - archevêque de Rimouski - nous demanda de faire un portrait de la situation et d'apporter nos recommandations. Le souci du pauvre et de l'orphelin tenaille l'évêque de Rimouski, qui ne se satisfait pas d'entendre que l'aide de la St-Vincent-de-Paul se limite aux paniers de Noël. Selon lui, l'Église doit se préoccuper et s'occuper des pauvres locaux de façon constante, permanente et indépendamment des seules grandes fêtes annuelles.

C'est ainsi que nous fut confié de faire l'enquête qui suit. Dans un premier temps, il s'agissait de recenser les ressources disponibles et de voir à ce que l'aide aux pauvres soit disponible tout au long de l'année. Ensuite, il s'agissait de porter un regard analytique sur la pratique actuelle, sur les formes que prend la présence de l'Église dans tout le diocèse. Monseigneur Grondin insista sur un regard plus large que celui qui lui était rapporté jusque là, trop limité à la zone urbanisée de Rimouski. Le travail qui nous a été confié devait, lui, décrire la vie pastorale sociale de l'ensemble du diocèse de Rimouski, précisant - au besoin - les différences entre la réalité rurale et la réalité urbaine, recommandant - au besoin - des actions différentes selon les milieux.

En complément de ces observations, monseigneur Grondin nous demanda aussi de proposer des pistes d'actions nouvelles, mieux adaptées aux réalités contemporaines. Puisque c'est le départ de madame Bernatchez qui initia tout le processus et qu'il est important aux yeux de l'archevêque de Rimouski de garder le souci des pauvres vivant, il nous a aussi été demandé d'esquisser les traits d'une tâche en pastorale sociale, tâche à redéfinir - au besoin - en conformité avec les observations et recommandations du présent rapport.

Le présent rapport suivra donc la logique initiale de la demande épiscopale. C'est à peu près dans cet ordre que furent traversées les étapes du travail<sup>1</sup>. Cependant, les observations ne cessèrent pas d'être colligées et cumulées bien au-delà de la période initiale des premiers mois. Jusqu'au dernier jour, la rédaction a été influencée par les rencontres prévues ou fortuites avec des acteurs du milieu. Le présent rapport ne saurait donc trouver de réelle fin si nous n'avions pas de date d'échéance. Néanmoins, nous lui avons imposé une structure qui nous semblait logique, en le commençant par un regard global sur la vie sociale du diocèse de Rimouski. La suite du texte proposera les recommandations que nous faisons suite aux observations faites et aux commentaires reçus de la part des gens rencontrés au cours de l'enquête initiale. Finalement, nous proposerons une esquisse des caractéristiques du nouveau poste à créer.

---

1

L'échéancier qui a guidé notre travail se trouve en annexe.

# Méthode d'enquête

## Échantillonnage par représentativité

L'ampleur du travail et du territoire à couvrir a imposé dès le départ des sacrifices de quantité de contenu à la faveur d'une diversité. En effet, à la consultation de travailleurs sociaux et de scientifiques, la tâche impartie ici aurait nécessité près de deux années entières pour être accomplie complètement. Considérant les limites imposées de cinq mois pour l'enquête et la rédaction du rapport et des recommandations, nous avons dû favoriser l'échantillonnage par représentativité. Ainsi, nous avons tenté de visiter le plus grand nombre de types d'organisme, en visitant un exemplaire de chaque type pour l'ensemble du diocèse. Ainsi, nous avons cherché à semer ces types d'organisme sur la surface du territoire de manière à obtenir une image globale du territoire. Nous aurions pu, bien sûr, nous limiter aux organismes sis à Rimouski, puisqu'il y a là le plus grand nombre de types et le plus grand nombre d'organismes. Mais dans le but de teinter notre regard des diversités locales et régionales, nous avons rencontré l'un ou l'autre type d'organisme en région plutôt qu'au seul centre. Par exemple, *Les Grands Amis* est un réseau d'organismes locaux répandu sur tout le territoire. Nous aurions pu limiter la visite au centre, mais - dans ce cas précis - c'est à Amqui que nous avons rencontré les animateurs de *Les Grands Amis*.

Dans certaines régions, les ressources ont été trouvées et visitées à partir d'une première rencontre auprès de l'équipe pastorale. D'autres régions ont été visitées à l'instinct, commençant par les instances les plus courantes et sachant que ces dernières sauraient nous orienter vers des ressources locales. La région centrale de Rimouski a été visitée au gré du temps, puisque nous y avons bureau et résidence, les visites étaient plus facilement organisées.

La collecte d'informations s'est faite de deux manières principales : par des entrevues et par des questionnaires écrits. Le questionnaire<sup>2</sup> écrit a été révisé par un travailleur social

---

2

Le questionnaire est disponible en annexe.

communautaire actuellement en poste dans la région de Montréal. Les intervenants locaux ont pu répondre au questionnaire écrit sur papier ou en ligne, à leur choix. À toutes les personnes rencontrées, nous avons demandé la permission de prendre des notes. Aucun refus n'a été opposé à cette demande. D'ailleurs, presque tous les appels demandant une entrevue ont reçu une réponse favorable. Seuls quelques messages laissés sur répondeurs téléphoniques sont restés sans retour. D'ailleurs, les demandes d'entrevue n'ont pas seulement reçu réponse favorable, mais encore avec une certaine note d'enthousiasme et une claire bonne volonté. Certains répondants ont pris l'initiative de multiplier le questionnaire et de le diffuser auprès de collègues.

La collecte d'informations s'est ainsi étalée de la fin février au début mai. Les rencontres et appels se faisaient de façon à minimiser les déplacements, rassemblant plusieurs rendez-vous au cours d'une même journée, de manière consécutive, sans délai d'analyse. La plupart des rencontres ont été préalablement organisées au téléphone. D'autres, par contre, sont le fruit d'improvisation ou d'opportunisme. En effet, au gré des déplacements, un nom affiché sur une porte ou une référence donnée par un tiers nous a parfois conduit à frapper à la porte et à quémander quelques minutes d'audience. Ce ne fut jamais refusé. À Amqui, par exemple, tous les employés du bureau des *Grands Amis* se sont spontanément rassemblés pour répondre ensemble à nos questions. Le maire de Price – et préfet de la MRC de la Mitis – s'est lui aussi permis de différer quelques autres rendez-vous pour nous accorder du temps alors qu'aucun contact préalable n'avait été établi.

Chaque fois, nous avons demandé d'évaluer, au sein de la population servie par l'organisme, le pourcentage des demandes touchant telle ou telle forme de pauvreté. Ce fut un exercice très facile ou impossible. Souvent, les gens s'adressent à un organisme ou à l'autre par manque de moyens financiers, car l'argent plus abondant – prétend-on – leur permettrait autrement de répondre personnellement au besoin. Nous n'en sommes pas si sûrs. En effet, ce n'est pas l'abondance de l'argent qui saura répondre à des besoins de sociabilisation comme ce à quoi répond une maison de jeunes ou une maison des familles. Plusieurs étaient étonnés de la diversité des formes de pauvretés sur lesquelles nous enquêtions. Ces nombreuses formes nous

ont été inspirées par les perceptions personnelles, l'expérience de travailleurs sociaux et des illustrations (et expressions) d'un document de *Développement et Paix*. De ce dernier document, nous avons exclu les pauvretés liées à la guerre, car ce n'aurait été que des valises vides à traîner sur notre chemin. Jetons un œil sur ces formes de pauvretés qui ont attiré l'attention de la présente enquête.

## Dix catégories de pauvreté

Au départ, le mandat qui nous a été confié parlait davantage de la pauvreté économique. Des expressions comme « voir si la St-Vincent-de-Paul porte encore le souci de la charité chrétienne » ou encore « voir s'il n'y a d'action charitable qu'au moment de la Guignolée » décrivent la perspective initiale. Pourtant, au premier regard, nous avons pu constater que la pauvreté monétaire n'est pas la seule forme de pauvreté vécue dans notre milieu. D'autre part, nous avons constaté que l'aspect de la foi dans l'engagement social serait difficile à cerner. En effet, nous savons bien que dans les milieux ruraux, ce sont nos paroissiens qui sont engagés dans les organismes sociaux. La population étant là limitée, ce sont les mêmes qui agissent – selon leurs charismes – au niveau de la pauvreté économique comme de la pauvreté artistique. Nous avons donc pris option de garder pour une période ultérieure l'analyse des intentions et motivations de bénévoles. Ce que nous garderons en mémoire, en vue d'une telle analyse ultérieure, c'est que le seul fait de nous présenter comme prêtre ou enquêteur au nom de l'évêque amène bien souvent les gens à se positionner quant à leur croyance et à leurs motivations.

Comme nous l'avons dit plus haut, les formes de pauvreté sur lesquelles nous avons choisi de nous pencher sont assez nombreuses. Nous visions ainsi à toucher aux différents aspects de la vie humaine, puisque la foi et l'espérance chrétienne mènent à un épanouissement total de la personne humaine. Aussi, nous inspirant des œuvres chrétiennes dans l'histoire, nous nous sommes questionné à savoir « qu'en est-il aujourd'hui ? », référant aux grandes œuvres artistiques (picturales, musicales, architecturales), aux grandes œuvres sociales (hospitalières,

scolaires, syndicales ) et autres. La question de la pauvreté dans ses différentes formes s'est donc exprimée ainsi « Qu'y a-t-il (ou n'y a-t-il pas) ici, qui permette à une personne de s'épanouir à partir de ses charismes aux plans économique, social, artistique ou écologique (etc.) ? »

Plus bas, nous décrirons chacune des formes de pauvreté touchées par notre enquête. Ici, nous nous contenterons de les identifier et de résumer ce que nous attendions d'y trouver.

Lorsque nous parlons de pauvreté, la pensée qui vient immédiatement à l'esprit est le manque d'argent ou de ressources financières pour acheter le strict nécessaire de nourriture ou de logement. La pauvreté a changé de forme, de nos jours. Quelqu'un peut vivre dans un logement, voire posséder une auto et bien paraître, mais néanmoins vivre dans la pauvreté. Il s'agit donc ici de sortir de la seule perception de pauvreté qui se résumerait à l'indigence. Dix formes de pauvreté ont été identifiées en ces termes : « Quel support un individu peut-il trouver pour s'épanouir de manière [...] ? »

La pauvreté artistique est une forme qui a surpris plusieurs locuteurs. Mais, au fait, sur quelles ressources un peintre, un chanteur ou un musicien peut-il compter pour exprimer la beauté du monde et la beauté de Dieu ? La MRC de la Matapédia, dans son plan d'action 2006, avait repéré cette carence et y a répondu. Aujourd'hui, on compte une salle de spectacles à Amqui.

La Création de Dieu nous est confiée et nous en sommes les gardiens. Sur quelles ressources un paroissien peut-il compter pour orienter et coordonner ses efforts en ce domaine ? C'est ce que nous avons appelé, la pauvreté écologique.

La pauvreté économique est la plus connue et celle à laquelle nous sommes les plus habiles à répondre. Il ne s'agit pas seulement de donner à manger à des « robineux », des sans-le-sou comme le caricaturent les films ou la dramaturgie. Il s'agit de subvenir aux besoins quotidiens d'une personne, d'un couple, d'une famille. Des ressources connues en ce domaine se nomment *St-Vincent-de-Paul* ou *Moisson Rimouski-Neigette*.

La famille étant le noyau sur lequel nous basons notre société et notre cheminement chrétien, il était naturel de nommer la pauvreté familiale et de trouver les ressources qui favorisent la structuration et la santé des familles. Ces organismes reçoivent les gens affectés par la violence conjugale ou le démantèlement de l'unité de base (divorce).

La pauvreté intellectuelle trouverait réponse dans les institutions scolaires. Nous savons malheureusement que de nombreux jeunes quittent l'école et se trouvent dans la vie adulte sans la littéracie ou l'aptitude à écrire convenable. Nous attendons dans cette catégorie les organismes qui se vouent à la déficience intellectuelle.

La pauvreté juridique s'entend de l'incapacité à faire valoir ses droits, que ce soit auprès des instances gouvernementales, institutionnelles ou auprès des voisins et des personnes. Nous attendons ici des réponses venant d'autres organismes que de la seule institution d'aide juridique.

Quelles ressources sont offertes aux paroissiens vivant à l'extérieur des centres pour répondre à leurs besoins physiques ? Il faut bouger, s'activer et vivre sainement. Nous attendons ici des organismes comme les services des loisirs locaux, les clubs sportifs, mais aussi les organismes s'attachant particulièrement aux handicapés.

La foi chrétienne s'exprime un jour ou l'autre sur la place publique. Nous le voyons bien avec les revendications musulmanes pour le port du voile au travail ou à l'école. Nous attendons ici de trouver des ressources qui puissent aider les paroissiens à exprimer leurs avis et revendications sur la scène politique, afin que le monde porte publiquement les valeurs chrétiennes qui ont forgé notre pays.

Nous attendons de trouver en réponse aux pauvretés sociales des organismes d'insertion ou de réinsertion sociale. On pense aux alcooliques, aux prisonniers, aux drogués qui trouvent de l'aide dans des centres spécialisés d'accompagnement et de désintoxication.

Au-delà de la messe, nous savons bien que la vie spirituelle des gens a besoin de support, de guidance et de soutien. Nous attendions de trouver ici quelque organisme qui se présente de la sorte. Outre les commerces et « services » du *Nouvel Âge*, nous attendions de trouver quelque structure yogiste ou bouddhiste. C'est ce que nous avons appelé les pauvretés spirituelles, en pensant à ceux qui n'arrivent pas à trouver leur chemin et qui cherchent de l'aide dans la construction d'une relation à Dieu.

## Statistiques des données recueillies

Le tableau de l'annexe III montre la répartition des répondants ayant participé à notre enquête. Nous y voyons une importante représentation des intervenants spirituels pour une raison bien simple : ce sont des prêtres et des agentes de pastorale qui – en premier – nous ont introduit dans les milieux et nous en ont fait le portrait. La lecture du tableau ne doit pas mener à la conclusion que les propos tenus lors de ces entretiens ne portèrent que sur les aspects spirituels de la vie. Puisque ce sont des intervenants sociaux qui ont pour principale tâche de guider la vie spirituelle des gens qui viennent à eux, leur inscription au tableau s'est faite dans ladite catégorie. De la même façon, chacun des intervenants n'a été répertorié qu'une, même si l'action des gens touche plusieurs champs de pauvreté.

Considérant ces limites et ces choix, nous pouvons dire que la répartition des répondants correspond à nos attentes, soit une diversité et une représentativité de toutes les régions pastorales et de toutes les formes de pauvreté. Une faiblesse observable, celle des réponses données à la pauvreté intellectuelle. Des efforts ont été faits auprès des établissements scolaires primaires et secondaires pour y pallier, mais ces gens ont exprimé de l'embarras à répondre à notre questionnaire. Ce nous semble représentatif de la situation sociale actuelle où la maladie mentale est taboue, incomprise ou reléguée aux seuls spécialistes. En effet, dans les établissements scolaires, on nous a référé à des spécialistes; en milieu hospitalier, on nous a référé aux CRDI, à la psychiatrie ou aux centres de crise. La maladie mentale – permanente ou

passagère – semble être une patate chaude dont on veut se défaire rapidement. Notre enquête le démontre bien par l'absence de rencontre ou de questionnaire complété, personne ne s'étant senti en mesure (par manque de compétence, de connaissance ou d'aisance) de répondre. Tout au long de notre enquête, nous avons répertorié environ trois cent organismes ou services pouvant répondre à l'une ou l'autre forme de pauvreté. Nous avons, parmi ces organismes, visité, consulté ou reçu un questionnaire complété de la part de quarante-neuf personnes. C'est un taux de participation que de nombreuses firmes de sondage envieraient. Ce sont seize pour cent (16%) de tous les organismes répertoriés, ce sont presque tous (100%) les organismes consultés. Certaines ressources sont difficiles d'accès dans notre contexte, les connaissant autrement, nous n'avons pas envoyé de questionnaire. D'autres sont des répétitions d'organisme existant ailleurs (par exemple la maison des femmes d'Amqui ou la maison des familles d'Amqui alors que nous avons visité les maisons des familles et des femmes de Rimouski). Aucune visite n'a été faite, aucun questionnaire n'a été envoyé à de tels organismes. Ils sont répertoriés, mais non questionnés. C'est pourquoi nous avons un taux de participation de 100% alors que 16% seulement des organismes sont représentés dans les réponses ici analysées. Le présent rapport tiendra compte à la fois des réponses écrites obtenues, à la fois des connaissances générales acquises au fil de l'enquête.



## **Portrait de la situation**

Nous tenterons ici de tracer un portrait d'ensemble de la situation sociale et des ressources disponibles dans le diocèse de Rimouski. Encore une fois, il faut faire des choix afin de rester centrés sur notre objectif final et accepter les sacrifices que nous imposent les délais serrés. Nous cherchons à définir une tâche en pastorale sociale diocésaine qui réponde mieux aux besoins observés dans notre société. La présentation qui suit tâchera de rester focalisée sur cet objectif en insistant davantage sur ce qui ne se fait pas ou se fait de façon insatisfaisante.

Il faut dire, avant tout, que notre société est bien pourvue en services de tous genres. L'État et les organismes sans but lucratif ont pris le relais de ce qu'avait initié l'Église au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Plusieurs organismes qui se réclamaient catholiques autrefois ne se réclament plus que d'une certaine forme d'humanisme. Néanmoins, les services sont offerts et le souci du mieux-être est encore bien présent.

Aussi, faut-il dire que l'accueil reçu auprès des différents intervenants du milieu nous laisse de riches souvenirs. On nous a reçu agréablement, certes, mais surtout avec un esprit qui semblait dire : « Enfin, l'Église qui prend sa place! » Au début de la recherche déjà, nous pouvions conclure que la pastorale sociale à mettre en place consisterait simplement en une Église qui prend la place qui lui revient. L'impression ne s'est pas démentie après les semaines d'enquête.

## Grandes lignes

Les grandes lignes que nous présentons ici sont celles qui présentent le plus d'intérêt pour l'Église. Ce sont les champs d'action vers lesquels l'Église diocésaine de Rimouski pourrait se tourner en priorité, car c'est là que nous observons des carences ou des ressources insuffisantes.

### Isolement

Tous les organismes sociaux s'entendent sur la dure réalité de l'isolement des citoyens. Les réseaux sociaux et l'informatisation créent de nouveaux problèmes que tous constatent et pour lesquels personne n'a de réponse. L'illusoire « amitié » de Facebook et d'autres systèmes semblables n'arrive pas à combler les besoins émotifs, sensoriels et personnels de la population actuelle. Cependant, personne n'a de solution à offrir à cela, car les personnes isolées sont « inatteignables » par les canaux traditionnels de la télévision, de la radio ou d'autres médias. Ils sont seuls avec leur ordinateur, et l'anonymat numérique les isole encore plus. Paradoxalement, ce qui est habituel d'appeler un « réseau social » - et qui devrait mettre les individus en lien entre eux - demande de connaître quelqu'un avant de le connaître. Expliquons. Le système de repérage des « amis » demande qu'il y ait initialement au moins un « ami ». À partir de celui-ci, des liens numériques peuvent être faits. Afin de sortir de son cercle habituel, un usager doit rencontrer personnellement quelqu'un et lui demander son nom ou ses coordonnées numériques (courriel ou pseudonyme) afin de le retrouver dans l'univers virtuel. Cet univers, ouvert sur l'humanité entière, compte tellement de participants qu'une recherche classique d'un nom trop courant ne fera que noyer dans une masse informe la personne que nous voudrions contacter. Les systèmes numériques sont faits pour accumuler les données personnelles, non les rendre sans les vendre. Bien sûr, nous pourrions penser qu'en payant nous aurions accès à plusieurs internautes de notre diocèse, mais encore faudrait-il savoir les cibler.

L'isolement que nous observons partout est un isolement qui pèse sur l'âme et la personne. Il ne s'agit donc pas d'une solitude riche en auto-inspection ou en découverte spirituelle. L'isolement au masculin se décrit comme un homme qui est au foyer, peut-être en

manque de ressources, mais incapable d'appeler à l'aide ou de trouver des ressources humaines. Il s'ennuie dans son coin, se fait illusion de vie dans des jeux ou des vidéos. Il écoute la télévision sur son ordinateur, sélectionne les séries qu'il veut suivre, s'informe de l'actualité à des sources diverses sans trop juger de la qualité de cette information. L'isolement au féminin n'est pas tellement différent, mais les statistiques électroniques montreront que les femmes visiteront d'autres sites de divertissement et peut-être d'autres sources d'information. Néanmoins, le résultat est semblable.

L'isolement le plus lourd, est celui contre lequel aucun organisme, aucune institution ne semble avoir de prise. Si la personne fait son travail, ou reste à la maison, ne commet pas de crime, produit son rapport d'impôts sans requérir de soins médicaux, le système social l'ignore. Cette personne n'existe tout simplement pas. Déjà, les assistés sociaux ou les personnes suivies par le corps médical (quelle qu'en soit la raison) ont un contact avec l'État et la société que bien d'autres n'ont pas.

L'isolement est le phénomène du siècle. Il est associé à la numérisation des relations. Les gens sont de plus en plus connectés à des réseaux numériques, mais de moins en moins en relation directe avec les gens. Nos paroissiens ne font pas exception à la règle, à la pandémie. Pourtant, notre mission est d'annoncer une relation privilégiée, de personne à personne, avec Dieu. Il est de notre devoir d'agir en cela et de trouver des solutions – avec les acteurs du domaine public – qui permettront de remettre les gens en relation directe les uns avec les autres. En cela, notre Église est vraisemblablement la mieux placée de tous les organismes, car nos gens sont de tous les milieux, de tous les âges. Nous disposons d'un réseau qui pourra agir localement et globalement, une personne à la fois.

En ce sens, quelques activités municipales ou locales existent déjà, comme la « fête des voisins ». C'est une belle initiative, mais – encore une fois – seuls ceux qui sont déjà dans les réseaux traditionnels peuvent avoir connaissance de la tenue de tels événements. Ce ne sont ni les journaux régionaux (en papier ou en version numérique), ni la télévision, ni le site web d'une

municipalité qui arrivent à joindre les personnes vraiment isolées. La « fête des voisins » passe, elle aussi (trop souvent), à côté de ceux qu'elle cherche à joindre et à contacter. Une telle activité devrait se faire en concertation à la fois avec les employeurs à la recherche de main d'oeuvre, les organismes socio-communautaires et l'Église. Notre réseau pourrait apporter plus de participants, l'attrait d'un emploi pourrait stimuler la présence; les organismes pourraient mieux présenter leurs services pour aider ces gens isolés. Nous y reviendrons.

### Situation hommes - femmes

Les relations entre hommes et femmes sont en profond changement depuis plus d'un siècle. Ce n'est donc pas un phénomène nouveau. Cependant, le monde du travail et la numérisation ont encore apporté leur lot d'influences et d'incidences au sein des couples et des familles. Les ressources socio-communautaires se sont développées et établies petit à petit depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, les organismes fonctionnent un peu sur l'élan et répètent ce qu'on y fait depuis quelques décennies. Néanmoins, la société continue à changer à la faveur de plus de productivité et des moindres coûts. Le financement des organismes s'amenuise et l'engagement des jeunes générations se fait autrement, pas nécessairement au sein de ces mêmes organismes qui ont été fondés au XX<sup>e</sup> siècle.

Ce que nous observons actuellement c'est une sexuation de l'aide apportée aux uns et aux autres. Il y a des organismes pour les hommes, d'autres pour les femmes. Les premiers sont plus tournés vers les services de conversion (désintoxication, anti-violence), les autres vers le réconfort (maison de protection pour femmes violentées, cuisine, lieu de vie transitoire). C'est un peu caricatural, il faut en convenir. La vérité n'est pas si loin, puisque la responsable d'une maison de femmes rencontrée est d'avis qu'il serait temps de fonder des maisons d'hommes, lieux de réconfort, d'écoute et de partage, spécialisés dans l'accueil des hommes.

Ci-haut, nous parlions d'isolement. Par les organismes ouverts aux seules femmes, le phénomène de l'isolement est plus masculin que féminin. C'est d'ailleurs un trait masculin bien connu que celui de chercher moins rapidement de l'aide. La culture de l'homme « capable de

tout » fait en sorte que les hommes ont moins tendance à crier à l'aide. Cette culture rend presque *honteux* de se dire victime de violence ou d'abus. Les quelques rares organismes tournés vers l'aide aux hommes répètent cela à satiété, mais aussi cherchent désespérément de l'aide financière, car leur mission est mal connue. Il semblerait qu'une politique nationale soit en préparation au Gouvernement québécois et que des ressources pour hommes seront mises sur pied au cours des prochaines années.

La place de l'homme dans la société est en phase de nouvelle définition. Quelle est la place du père, quelle est la place du grand-père ? On regarderait de travers l'homme qui déciderait de rester à la maison avec les enfants, alors qu'on dirait de la mère qu'elle est « vieux jeu » ou « soumise ». Les publicités nous présentent des « familles » constituées de seules femmes : mère - fille surtout, parfois mère - fils. Lorsque l'homme y est présent, il est le dindon de la farce ou il agit comme un enfant et c'est la mère qui a souci de lui. Comme au début des années 1940-1950, il a fallu aux femmes se battre pour redéfinir leur place dans la publicité, il est maintenant nécessaire d'y redéfinir la place des hommes et l'image qu'on en projette. Pourquoi n'y a-t-il jamais d'homme (en publicité) qui déloge « les tâches tenaces » comme c'est pourtant le cas dans la réalité ? Pourquoi ne voit-on jamais d'homme à l'épicerie, occupé à vérifier les étiquettes afin de faire des choix judicieux, des choix « santé » ? Pourquoi ne voit-on jamais de père avec un fils ou une fille à l'épicerie, à la quincaillerie, à la lunetterie dans nos publicités ?

### Écologie

Voici un genre de pauvreté qui en surpasse plus d'un lors de notre tournée de consultation. Peu d'organismes s'attachent à soigner la planète s'ils ne font pas que cela. En effet, il y a des organismes d'écologie, mais à peu près pas d'organismes d'écologie sociale ou d'actions écologiques qui intègrent une action sociale autre que la sensibilisation. Nous avons trouvé, sur notre parcours, les organismes de bassins versants et quelques organismes connus en faveur du recyclage ou de la réduction de la consommation. La conscience environnementale se répand, mais l'action reste limitée. La mentalité consumériste domine; la conscience de l'impact personnel sur la santé de la Création reste limitée. Voilà un champ d'action largement ouvert pour notre Église, qui est gardienne de la Création divine depuis le commencement.

Encore ici, nous avons rencontré plusieurs de nos paroissiens qui s'intéressaient aux dossiers écologiques sans avoir fait de lien avec leur foi, avec leur identité chrétienne. Ils s'engagent au nom de convictions personnelles, de contraintes face à la dégradation de leur milieu de vie ou de la peur d'une telle dégradation. Qu'ils soient personnellement responsables, au nom de leur foi, de la Création divine, ne leur vient pas encore à l'esprit lorsque nous parlons d'écologie.

### Politique

Nous y reviendrons, mais il convient ici de noter qu'aucune ressource politique n'est disponible à celui qui chercherait une analyse froide des différentes offres politiques. La seule façon de comparer les programmes politiques provinciaux ou fédéraux est de s'engager dans un parti. Au municipal, au scolaire, il en va autrement, car il n'y a pas de parti organisé. On s'y lance à l'aveuglette.

### Spiritualité

Voici un trait marquant de notre enquête. Tous les intervenants visités nous regardaient avec étonnement lorsqu'ils étaient questionnés quant aux ressources spirituelles disponibles. Leur réaction, leur regard et leur réponse disaient à l'unisson : « C'est vous qui devriez me renseigner ici. Qu'offrez-vous ? » Les gens de notre milieu, imbibés de la culture catholique attendent de l'Église que nous prenions en main la réponse aux pauvretés spirituelles de notre temps. En quelques mots, ils nous disent : « Prenez la place qui vous revient, nous n'attendons que cela. »

Nous avons observé quelques mentions de notre Église dans des bottins de ressources locales. Aucune mention des Églises protestantes ou des sectes. Nous avons donc un avantage intéressant. À la fois les bottins et l'attitude témoignent de notre implantation dans le milieu. C'est une opportunité à saisir. À nous d'exercer un leadership dans le domaine socio-spirituel, à intégrer la foi à la vie quotidienne; les portes sont grandes ouvertes.

Quant aux autres aspects de la vie spirituelle de notre milieu, il ne nous revient pas ici de nous attarder. Disons simplement que tous les courants yogistes, nouvel-âgistes, spiritistes, musulmans, juifs, existent. Nous avons répertorié quelques Églises chrétiennes protestantes, quelques succursales de la secte *Témoins de Jéhovah*, mais sans plus. La mission de notre Église, quant à la vie spirituelle, est prise en main par nos services d'éducation à la foi, d'accompagnement vers les Sacrements, de liturgie et d'enseignement pastoral. Il ne revient donc pas à notre enquête de nous étendre plus longuement sur le sujet de la vie spirituelle.

## Ressources répondant aux différentes formes de pauvreté

Le présent paragraphe ne vise pas à énumérer les ressources rencontrées ou recensées, mais à en décrire le nombre et la forme de leurs activités. Nous les verrons ici selon l'ordre alphabétique des catégories.

### Artistique

Dès le début de notre enquête, il fallut expliquer ou décrire les ressources répondant à différentes pauvretés artistiques. Tout en même temps, nous découvriions que ces ressources se font plutôt rares. D'ailleurs, un rapport de la MRC de la Matapédia – faisant état de la situation en 2006 – remarquait l'absence de toutes ressources artistiques dans la région. Cet état de faits a été corrigé par la construction d'une salle de spectacles à Amqui.

Ailleurs, les ressources sont limitées. Il y a une chorale gospel à Matane, mais c'est à peu près tout pour la Matanie; un petit centre culturel à Témiscouata; un centre culturel à Trois-Pistoles. Les chorales paroissiales gagneraient à être connues et ouvertes aux jeunes. Dans la plupart des milieux, c'est la seule voie artistique disponible. Les chorales gagneraient beaucoup à intégrer de jeunes instrumentistes. Tous les jeunes apprennent à jour d'un instrument de musique à l'école.

Rimouski fait figure de leader et de centre important en matière d'arts. On y trouve des galeries d'art visuel, une école de musique, une école de théâtre, un orchestre symphonique et un conservatoire de musique. Chez nous, les chorales paroissiales sont actives et appréciées à Rimouski, mais trop souvent en mode « survie » dans les milieux ruraux. À Rimouski comme ailleurs, cependant, leurs membres des chorales sont âgés et la relève se fait rare.

### Écologique

Outre les organismes de bassin versant, les ressources écologiques sont très rares. Les organismes de bassin versant sont des organes créés par le Gouvernement du Québec vers 2005. Comme tous les organismes n'allant pas dans le sens de la surconsommation et de la sur-exploitation de ressources naturelles, ces organismes espèrent leur financement année après année avec une certaine angoisse. Les organismes de bassin versant font un travail admirable de consultation, de concertation et d'action selon des critères qui sortent des cadres territoriaux habituels. En effet, les frontières municipales n'ayant qu'exceptionnellement été établies en fonction des rivières et cours d'eau, les organismes de bassin versant sont contraints de travailler avec plusieurs municipalités, organismes, intervenants, propriétaires riverains qui ne se rencontreraient pas autrement. Ainsi, lors d'un colloque quinquennal auquel nous avons participé à Sainte-Florence, des gens de tous les milieux se sont rencontrés; mentionnons des agriculteurs, des représentants amérindiens, de simples citoyens riverains, des maires, des représentants de MRC, de gérants d'entreprises d'excavation et des mordus d'ornithologie et d'écologie en général. Les gens venaient de Val-Brillant, de Matapédia, de Causapscal, d'Amqui, de Lac-Humqui et même des ZEC avoisinantes. C'est, à notre avis, le seul réseau qui permette de rassembler des gens d'aussi diverses allégeances et aux intérêts aussi divers.

Cependant, au risque de nous répéter, les organismes de bassin versant sont les uniques groupes actifs et stables dans le dossier de l'environnement. Autrement, il y a des clubs de pêche, d'ornithologues et de soutien à tel ou tel parc (ou ZEC). Il y a un ZIP ou deux sur notre territoire, mais ce sont des groupes dont les actions sont très pointues, annuelles ou bisannuelles. Un comité ZIP est un groupe de gens se souciant de la santé des berges, notamment celles du

fleuve St-Laurent. Les comités ZIP organisent des nettoyages de berges ou prennent la défense de zones humides menacées.

Au chapitre du souci écologique, mentionnons que quelques municipalités organisent ou soutiennent l'organisation de nettoyages riverains annuels. Dans le cas de Cacouna, on nettoie les berges du fleuve. Dans le cas de Price, on nettoie celles de la rivière Mitis. Quant à Val-Brillant, on ne s'attarde qu'à la section visitée par les touristes : la plage, la marina et le parc.

### Économique

Lorsque nous parlons de pauvreté, c'est immédiatement la pauvreté économique qui vient à l'esprit des gens. Cependant, le nombre des ressources disponibles n'est pas tellement grand. Il y a des ressources alimentaires, des ressources vestimentaires, des réseaux d'entraide et des outils d'échanges ou de vente à bas prix. Cependant, les ressources d'aide directe sont très sollicitées et leur financement est fragile. De nombreux organismes refusent d'aider directement les gens, s'attardant plutôt à tenter d'apporter des solutions en amont, par l'éducation, la sensibilisation et les revendications. Ultimement, tous les organismes relèvent du financement gouvernemental de Québec. Les coupures sauvages au nom du néolibéralisme des vingt dernières années ont fait reculer le pays en toutes les facettes de la pauvreté économique, de l'entraide sociale et de l'égalité des chances. À Rimouksi, c'est au presbytère qu'on aboutit après avoir essuyé des refus partout ailleurs.

Un triste constat s'élève à l'unisson des organismes et touche les jeunes. Ceux-ci, qui donnent moins de leur temps et de leur argent aux OBSL, contribuent aussi moins à la vitalité et au financement des organismes de charité économique. Les bénévoles actifs au sein de ces organismes vieillissent. Ils sont majoritairement retraités et souvent fatigués de cet engagement qu'ils tiennent à bout de bras. Ce sont souvent nos paroissiens qui sont là, comme ils sont engagés à bien d'autres endroits et pour bien d'autres causes.

### Familiale

Les maisons de la famille (ou « des familles ») sont les principaux organismes qui travaillent à la santé des familles, avec COSMOSS. Plusieurs autres ressources ont été associées à cette catégorie, mais il s'agit davantage de ressources tournées vers les femmes ou les mères en détresse. Ces derniers organismes ont été ainsi classés parce que les troubles de violence au sein d'une famille sont le symptôme de problèmes familiaux profonds. De la violence familiale découlent d'autres problèmes, mais il faut garder en tête que la violence est elle-même une conséquence d'autres choses. Les ressources s'occupant des femmes, donc, ont été classées parmi les ressources familiales parce que la famille est malmenée par la maltraitance d'un de ses membres. Les organismes aidant les gens violents ou toxicomanes ou alcooliques, ont été – eux – classés parmi les organismes sociaux. La violence familiale ou l'éclatement des couples, comme nous avons dit ci-haut, est plus souvent qu'autrement une conséquence d'autres problèmes parmi lesquels les substances altérant la conscience de ses membres sont souvent en cause.

Nous insistons sur ce point afin de bien faire comprendre que les organismes venant en aide aux femmes n'ont pas été dits « familiaux » sous prétexte que les femmes seraient plus importantes au sein d'une famille que les hommes. D'ailleurs, en questionnant des intervenantes auprès des femmes, l'avis est unanime quant à la nécessité de fonder des organismes semblables à la faveur des hommes. Trop souvent, ceux-ci sont considérés comme violents, toxicomanes ou alcooliques alors qu'ils sont victimes à leur tour. Cet aspect est presque ignoré, dans notre société. Nous y reviendrons.

### Intellectuelle

Les ressources affectées aux pauvretés intellectuelles sont à la fois nombreuses, bien organisées et structurées tout en prêtant le flan à la critique et au questionnement. Comme pour la pauvreté économique dont il est difficile de parler sans avoir l'image d'un frigo vide, il est difficile de parler de la pauvreté intellectuelle en la détachant d'une figure déformée, d'un regard livide et d'une accolade spontanée. Les pauvretés intellectuelles sont nombreuses et diverses, mais notre société n'a pris en main qu'une partie de celles-ci. Nous pouvons compter sur les CRDI et les centres de jour, mais que faisons-nous des multiples troubles de notre temps,

nommés « troubles de la personnalité limite, hyperactivité, troubles de la concentration, syndrome de ci ou de ça. » ? Notre monde est de plus en plus malade et médicamenté. Les professeurs ont toujours plus de « cas particuliers » avec lesquels traiter dans chaque classe. Tout le monde fait un effort d'accommodement, personne ne cherche de solution, de source ou d'origine à ces problèmes. Avec des générations montantes de plus en plus affectées par de tels troubles, ne faudrait-il pas changer le modèle social avant que le modèle actuel ne soit plus du tout fonctionnel ?

Outre les problèmes identifiés à l'école, le monde du travail doit lui aussi composer avec un nombre croissant de dépressions, surmenages, burn-outs. En mettant de côté tout le pan spirituel, social, affectif et relationnel de la personne, ne regardant chaque homme, chaque femme que comme des outils de productivité, le monde actuel est en train de tuer l'homme pour lequel le Christ a donné sa vie. Jésus n'est pas mort sur la croix pour sauver des machines, mais pour sauver des hommes et des femmes, les hommes et les femmes de notre temps.

Ce que les organismes sociaux arrivent à bien faire auprès des personnes handicapées mentalement, devrait aussi être fait auprès de toute la population. Il faut redonner de l'importance à chacun et l'accepter, le valoriser, donner à s'épanouir chacun selon ses forces, ses faiblesses et sa personnalité. En cela, beaucoup de travail reste à faire, la forêt est presque vierge.

### Juridique

La société de droit dans laquelle nous vivons offre ses propres outils d'aide d'accès à la loi. L'aide juridique offerte à tous par le Gouvernement remplit plutôt bien son rôle. Certains organismes aident les victimes à faire avancer leurs réclamations juridiques plus rapidement ou plus efficacement. Il y a peu à dire à ce sujet, car la population – avouons-le – est mieux renseignée sur ses droits que sur ses devoirs.

De nouvelles ressources se mettront en place, suite à la contribution d'un de nos paroissiens. Il s'agit de la justice réparatrice. Nous y reviendrons ci-bas.

## Physique

Les pauvretés physiques sont instinctivement associées aux handicaps majeurs. On pense trop souvent aux seules personnes en chaise roulante. Les soins de santé sont - heureusement - plus au fait de la diversité des besoins. Le vieillissement de la population amène son lot de changements et d'adaptations, entre autres, au plan physique. Il y a une nouvelle norme nationale vers laquelle les municipalités se tournent, la MADA ( pour *Municipalité Amie Des Aînés* ). Les critères permettant l'accréditation touchent tous les pans de la gestion municipale allant du déblaiement des trottoirs au niveau sonore des systèmes téléphoniques.

Les transports adaptés sont offerts partout. Bien sûr, il s'en trouve pour juger de leur efficacité et de leur disponibilité, mais le service est offert. Les régions plus étendues - comme le Témiscouata - peinent à offrir le service sur tout le territoire et ça se comprend. Une MRC comme la Mitis trouve un compromis intéressant dans le jumelage du transport collectif et du transport adapté.

On n'insistera jamais assez sur la nécessité d'installations sportives et la valorisation de la santé physique. À l'ère du numérique, des tablettes et des téléphones envahissants, il est de plus en plus difficile de faire sortir les enfants et les jeunes. C'est d'ores et déjà un enjeu de société important que nous devrions considérer dans l'organisation de nos activités.

## Politique

Partout où nous passons, la vie politique se porte plutôt bien. Les dernières élections ont donné lieu à des courses et à des élections. Néanmoins, la vie politique se dévitalise un peu partout sur le territoire qui nous intéresse. C'est ce qu'on observe aussi à l'échelle nationale et internationale. Les outils politiques sont rares. En effet, nous n'avons trouvé aucun organisme neutre qui fasse la promotion de l'engagement politique. La seule manière qu'ont les citoyens de s'engager au niveau national, c'est de s'engager et de militer au sein d'un parti. Au plan municipal, on s'engage aux côtés d'une personne qui se présente à la mairie.

Au plan régional, on trouvera plus souvent qu'autrement des gens engagés dans le giron municipal. Les MRC faisant partie de notre étude sont des deux types possibles au Québec quant à l'élection du préfet. Certaines (Basques et Matapédia, notamment) élisent leur préfet au suffrage universel. D'autres (Mitis, notamment) élisent leur préfet parmi les maires de la MRC, par élection interne entre les pairs.

Au plan scolaire, c'est endémique. Il y a peu d'élections car les candidats sont élus par acclamation. La participation des citoyens est très faible. Il n'y a ici aucune différence avec ce qui se voit au niveau national.

### Sociale

Les organismes à vocation sociale sont nombreux. Plusieurs tirent la couverture de leur côté afin de trouver du financement. C'est le malheureux constat que nous devons faire pour la plupart des organismes sociaux : presque tous vivent de subventions gouvernementales. En fait, les organismes sociaux ont pris le relais en sous-traitance de ce que s'était donné l'État comme mission après la désinstitutionnalisation des années 1960. L'État païen pensait pouvoir tout reprendre de l'Église comme si l'Église avait un système centralisé de gestion des oeuvres scolaires, hospitalières, caritatives et autres. On s'est vite rendu compte que la charité ne s'institutionnalise pas, mais vit d'intuition et de coeur. Ainsi, des centaines d'organismes ont été créés et vivent aujourd'hui au crochet de l'État ou en dépendent largement. Les organismes sont les sous-traitants de l'État, à moindre coût.

Les années d'austérité des Gouvernements libéraux (2005 à aujourd'hui) ont profondément changé la face des organismes sociaux. Plusieurs ont perdu leur esprit de charité à la faveur d'un esprit comptable. Plusieurs manquent cruellement de ressources et de main d'oeuvre. Ces années d'austérité gouvernementale ont aussi entraîné une sélection des organismes. Ainsi, ceux qui visent à réhabiliter une personne en ses fonctions productives sont mieux nantis que les autres. Le virage austère, on le sait, s'accompagne d'une recherche de productivité à tous vents. Les programmes scolaires sont aujourd'hui construits en fonction d'une productivité des futurs adultes et non plus en fonction de l'épanouissement personnel ni de

la construction d'humains heureux, fiers et forts. Il semble que l'éloignement par rapport aux idéaux humanistes du vingtième siècle soit plus marqué au sein des organismes sociaux qu'ailleurs.

### Spirituelle

Dès le début de notre enquête, il a été clair que la vie spirituelle de nos diocésains a peu d'appui. L'impression générale que nous laissent les dizaines d'entrevues se résumerait en une exclamation, interrogation des gens « Hein ! Ce n'est pas vous qui faites ça ? ! »

La réalité est un peu moins simple. Les gens cherchent des réponses à leurs questions existentielles un peu n'importe où. Le drame c'est que ces gens trouvent des réponses, n'importe quelles réponses : des commerciales, des insidieuses, des malsaines. C'est au Québec que les *Témoins de Jéhovah* sont les plus prolifiques. C'est beaucoup dire. Sans compter les Églises protestantes et les petites sectes qui se prétendent chrétiennes, on voit un peu partout des boutiques et centres de « soins » nouvel-âgistes : réorientation des chakras, canalisation des énergies, yoga et autres divagations orientées par l'appât du gain plutôt que par le souci de l'autre.

## Spécificités régionales

### Basques

La MRC des Basques a songé si fortement à fusionner avec Rivière-du-Loup, que l'an dernier cette option fit l'objet d'un vote. Le résultat de la consultation et du vote fait en sorte que la MRC continue de vivre à côté de sa grande sœur, mais la situation sociale reste difficile et risque de l'être encore plus. D'une part, la population diminue et vieillit rapidement. D'autre part, le bas coût des logements attire les plus pauvres de Rivière-du-Loup, ceux qui ne peuvent se payer un logement en ville. Ainsi, le chef-lieu – Trois-Pistoles – voit poindre de plus en plus de problèmes de pauvreté, de violence et de dépendance alors même que ses ressources et ses forces

vives diminuent. Néanmoins, de belles ressources sont actives dans les Basques, notamment en santé mentale et dans les arts.

### Matanie

Un peu comme dans les Basques, la région se vide de ses jeunes et la population vieillit rapidement. La grande migration vers les villes et les grands centres n'est pas terminée. Des villages ont même été fermés dans les années 1990 - 2000. La population rurale se fait de plus en plus rare.

La Matanie est très centrée sur sa ville principale, Matane. Là aussi, les affaires souffrent du manque de main-d'oeuvre, mais aussi de la distance. La papetière de Matane a fermé récemment, ses jeunes ouvriers sont partis. On craint de ne plus jamais les revoir. Le chantier maritime peine à attirer des ouvriers, mais a encore plus de difficultés à les garder.

La pauvreté économique se fait amèrement sentir dans la ville-centre. Matane - comme toute ville-centre - décrit de façon caricaturale ce qui se vit partout dans la région.

### Matapédia

Le sentiment d'isolement des gens de cette région a développé une forme d'appartenance régionale unique. Les gens ne se disent pas de tel ou tel village, mais bien de « la vallée [de la Matapédia] ». Cet isolement et cette appartenance en font aussi la région où se vit le plus de difficultés en transport. C'est, en termes géographiques, la plus grande région du diocèse, mais c'est aussi la plus isolée du reste. Les distances sont grandes, mais aussi l'appartenance locale fait en sorte que Rimouski et les autres régions pastorales semblent plus loin pour les Matapédiens que pour les autres.

### Mitis

Un peu comme dans les Basques, la proximité d'un centre urbain (Rimouski) tire et attire la population et les services. Cependant, deux municipalités se démarquent – notamment Price – en se développant de plus en plus comme banlieue de Rimouski. La population y est jeune et

dynamique, les loyers et maisons sont abordables. Quant au reste de la région, la population vieillit et diminue. Mont-Joli continue de croître en nombre d'habitants, mais aussi en nombre de pauvres et de besoins en ressources.

### Rimouski

Ici, c'est la ville-centre du diocèse et de la région. Au-delà du centre urbain, les gens s'y sentent un peu délaissés. Oui, elle est appelée « Rimouski-Neigette », mais bien souvent la description de la région se résume à Rimouski. On oublie facilement les périphéries pourtant très près : le Bic, Saint-Marcellin, Esprit-Saint, Pointe-au-Père. D'ailleurs, des gens de la MRC et des gens du centre d'action bénévole avouent confier aux régions avoisinantes des municipalités qui sont pourtant partie prenante de leur territoire « dans les livres ».

C'est à Rimouski qu'on trouve le plus grand nombre et la plus grande diversité d'organismes en tous genres. Plusieurs ressources ne sont d'ailleurs disponibles que dans la ville-centre. On peut dire : « si on ne trouve pas à Rimouski, il faut aller à Québec. »

### Témiscouata

Il est reconnu au plan économique que la MRC du Témiscouata est la MRC la plus pauvre du Bas-St-Laurent et une des plus pauvres du Québec. Une pauvreté plus importante que celle économique nous semble caractériser la région et c'est une espèce de dépendance acceptée à l'endroit de la ville-centre la plus près, Rivière-du-Loup. Il ne semble pas y avoir de *vrai* centre au Témiscouata. Quand on en parle, on est toujours tiraillé entre Notre-Dame-du-Lac et Dégelis, mais encore l'attention est-elle souvent tournée vers Rivière-du-Loup ou Edmunston.

Deux caractéristiques décrivent ce territoire : son immensité et sa diversité. Personne ne serait prêt à se dire dans la région de la Matapédia au seul regard du décor montagneux de Squatec ou de Lac-des-Aigles. Que dirait l'étranger qui se trouverait à Saint-Hubert, à Saint-Honoré ou à Saint-Pierre-de-Lamy ? Pourtant, ces villages et lieux si différents sont partie prenante d'une seule et même région que l'on voudrait trop facilement centrer autour d'un

immense et beau lac. Le décor n'est pas innocent à la formation des mentalités, des appartenances et des relations sociales. Un milieu aussi diversifié diversifie aussi les attachements sociaux et communautaires.

Cette diversité du territoire et les grandes distances séparant ses extrémités font en sorte que les gens ont de la difficulté à joindre et à bénéficier des services offerts par les différentes ressources. Les budgets restreints des organismes font en sorte que les déplacements de leur personnel sont trop onéreux, voire impossibles. Ainsi, les personnes-ressources peuvent-elles difficilement visiter les clients en besoin au bout du territoire. Ce n'est pas la seule région qui parle de ces difficultés engendrées par l'étendue du territoire, mais ce sont ces gens qui en parlent le plus et qui décrivent leur situation avec le plus d'acuité. Néanmoins, aucune solution ne semble accessible pour l'instant.

## Église et société

Le diocèse de Rimouski compte six régions pastorales qui touchent neuf MRC. Les territoires des MRC pourraient changer au cours des vingt prochaines années. La décroissance de la population des MRC rurales explique en partie la situation. D'autre part, on observe certains inconforts dans les MRC actuelles, notamment dans les trois cas suivants.

La *MRC des Basques* connaît un vieillissement rapide de sa population. En 2017, un vote populaire a conclu au statu quo quant à l'état actuel de la MRC. On avait soumis l'hypothèse d'une fusion des *Basques* avec *Rivière-du-Loup*. La *MRC des Basques* est la plus petite, aussi bien en surface de terrain qu'en population, de tout le Québec. Ce cas n'affecte pas vraiment notre vie paroissiale. En effet, les paroissiens des *Basques* et de *Rivière-du-Loup* sont entremêlés, et l'attrait de la ville de Trois-Pistoles est faible à côté de celui de Rivière-du-Loup. Il faudra prendre cela en compte dans l'éventualité d'un redécoupage des territoires diocésains entre saint-Germain-de-Rimouski et sainte-Anne-de-la-Pocatière.

La MRC *Rimouski-Neigette* révisé actuellement sa relation avec les villages plus éloignés de Saint-Marcellin, d'Esprit-Saint et de Trinité-des-Monts. Les gens de ces villages ne se sentent aucune appartenance au grand centre. Le découpage ecclésial semble mieux adapté à la réalité que le découpage civil.

Le préfet de la MRC *Mitis* nous disait que des tensions subsistent au sein de cette région forgée de toutes pièces. En effet, la création de la MRC date de 1981 (comme les autres) et s'est faite en collant des parcelles empruntées aux comtés voisins. Ainsi, les gens de Sainte-Angèle se sentent-ils peu attachés à ceux de Mont-Joli ou de Sainte-Flavie. Il y a, au coeur de cette MRC, un petit noyau de municipalités familières entre elles, notamment Price, Mont-Joli, Saint-Joseph-de-Lepage. Outre cela, le lien créé par la rivière Mitis relève encore plus du voeu pieux et de l'espérance que de la réalité. Contrairement aux gens de Sayabec qui se diront issus de *La vallée*, les gens de Price ne se diront jamais *de la Mitis*, encore moins ceux de Sainte-Angèle ou de Les Hauteurs. Le plateau montagneux rassemble les gens de Saint-Charles-Garnier, de Les Hauteurs, de Saint-Gabriel et de Sainte-Jeanne-d'Arc. Mais le sentiment d'appartenance aux Boules ou à Sainte-Flavie a peu en commun avec celui des gens des collines. Ce qui est visible au plan civil explique et ce qui se vit aussi dans notre région pastorale de la Mitis.

Ne reste, à l'Est, que la petite communauté des *Capucins* qui se sent bien loin de Matane et dont les gens se sentent plus attachés à Cap-Chat, voire Sainte-Anne-des-Monts. De fait, cette communauté est partie prenante de la MRC *Haute-Gaspésie* alors qu'elle est dans notre région pastorale *Matanie*. Peut-être vaudrait-il la peine de questionner nos paroissiens de *Les Capucins* quant à leur appartenance à notre diocèse ou une éventuelle préférence à s'attacher à l'évêque de Gaspé. Notons encore que *Les Capucins* est depuis 2005 partie intégrante de la municipalité de *Cap-Chat* (comme le Bic a été fusionné à Rimouski).

Dans cet univers territorial, il reste que les villes et villages d'aujourd'hui sont encore structurés sur les paroisses érigées au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cette structure n'est rien de plus que géographique et territoriale. Il ne reste plus de lien entre les municipalités et les

paroisses. Il n'est pas nécessaire de revenir sur les houleux débats relatifs à la prière au conseil municipal ou à la croix de l'Assemblée nationale pour comprendre que la place de la religion catholique au sein des organismes initialement structurés selon les besoins de l'Église ne veulent plus rien avoir en commun avec nous. Néanmoins, ce sont bien souvent nos paroissiens qui y sont encore maires et représentants. Cette situation achève, car la jeune génération qui entre progressivement dans les hôtels de ville n'a aucun attachement religieux. Le maire de Price et préfet de la Mitis nous a bien fait remarquer que les jeunes prennent la relève des anciens. La génération X n'est presque pas représentée aux Conseils. Y sont : ou les boomers, ou les milléniaux.

#### La vie politique et communautaire

La politique est à la fois partout et nulle part. Rien ni personne n'a de vue d'ensemble de la politique actuelle. Il n'y a aucune analyse globale qui se fasse ni ne s'offre au public. À chercher des ressources, nous n'avons trouvé que la *Société Saint-Jean-Baptiste de Rimouski*. Ses gens nous affirment limiter leurs actions à la sensibilisation patriotique, la préparation des fêtes nationales et l'organisation d'activités autour des fêtes des Patriotes et du drapeau fleurdelisé. Leur posant la question quant à l'engagement politique de l'organisme, son répondant nous affirme n'en rien faire si ce n'est d'encourager les jeunes à s'engager au nom de leur sentiment patriotique. Seuls les partis politiques fédéraux et provinciaux offrent un tremplin d'engagement. Comme on le sait, ces partis sont orientés, leur lecture du monde d'aujourd'hui est embrigadée dans une recherche de pouvoir à court terme.

Sans une lecture rationnelle, impartiale de la vie politique actuelle, il est difficile d'espérer des visions à longs termes, des projets structurants pour une meilleure société. Nous avons fait mention, plus haut de certains centres de femmes qui invitent les candidats à des présentations afin de connaître et faire connaître l'éventail des programmes électoraux. Cela ne suffit pas. Il faut dessiner un avenir qui nous ressemble et le proposer.

### Présence amérindienne

La terre des Chic-Chocs est la terre d'accueil des premiers Européens par les Amérindiens locaux. Depuis ces temps, les Mic-Macs habitent ces terres. Des descendants sont encore et toujours ici, parfois parmi nous, parfois un de nous, parfois extérieurs à nous. Les Mic-Macs sont actuellement plus du côté de la Baie-des-Chaleurs que du Saint-Laurent. Ils ont été un des peuples alliés des Français dès l'arrivée de Jacques Cartier. Ils sont intégrés au tissu social national, mais se réservent tout de même un espace à l'Est de la frontière de notre diocèse.

La nation malécite occupe plutôt la partie Ouest du diocèse. D'ailleurs, un petit village malécite est connu à Cacouna. Leur territoire traditionnel s'étend du Saint-Laurent aux pourtours du lac Témiscouata.

D'autres communautés amérindiennes sont installées près du fleuve St-Jean, aux limites du territoire diocésain de Rimouski. Lorsque des activités les concernent, des représentants y participent.

### Tourisme

Une caractéristique dont ne tient jamais compte notre pastorale paroissiale - quelqu'un eut-il un jour idée d'en parler au plan diocésain ? - est l'affluence de touristes durant l'été. La région touristique de la Gaspésie est presque vide en hiver, des villages comme Percé ferment. En été, ça grouille de vie, de résidents, de touristes. Est-ce que nous en tenons compte ? La région touristique du *Bas-Saint-Laurent* n'est pas en reste. Comptez le nombre de motels et d'auberges à Rivière-du-Loup, à Sainte-Luce, à Sainte-Flavie, à Matane, à Amqui, à Matapédia. Le territoire change d'ambiance, de saveur et de couleur durant l'été. C'est une affluence d'étrangers mais aussi une distraction pour les résidents. Les jeunes ne cherchent pas d'emploi durant l'été, car il y a trop de postes à combler. Les jeunes choisissent leur occupation estivale. Durant ce temps, il faut bien le dire, ils ne sont pas disponibles pour organiser des activités ou des retraites. Ils sont ceux qui accueillent les visiteurs. Le pourraient-ils faire au nom du Christ ?

## Recommandations

### Une pastorale sociale transversale

La pastorale sociale devrait être le souci constant de tout chrétien. L'attention du chrétien vers le faible, l'orphelin ou le malade devrait être de la nature même de chacun des baptisés. La pastorale sociale doit être prise en main par chacun de nous. Ainsi, le rôle de la personne responsable de ce dossier au sein de l'équipe d'animation diocésaine devra être redéfini. C'est le but de tout ce document et c'est là que nous en arrivons dans le présent chapitre. Rappelons-le ici : « La pastorale sociale est définie comme *l'activité de l'Église qui, consciente de sa mission au coeur du monde, prend une option évangélique pour les pauvres et les personnes exclues et la traduit par des pratiques de solidarité et de libération.* »<sup>3</sup>

### Une pastorale sociale partagée par tous

On nous a demandé : « Qu'est-ce que ça mange en hiver, de la *pastorale sociale* ? » L'expression semble cacher une *bébitte* rare ou du *pelletage de nuages*. L'expression diffusée dans les équipes locales « Présence de l'Église dans le milieu » a souvent été ramené à la présence de l'édifice au centre du village ( présence de l'église dans le milieu). D'autres équipes ont limité leur présence dans le milieu à la collecte annuelle de denrées pour (ou avec) la St-Vincent-de-Paul ou la Guignolée. Plusieurs équipes d'animation locales n'ont d'ailleurs plus de responsable du dossier « présence de l'Église dans le milieu. » Quant aux autres, ils ne savent pas trop quelle est leur mission ou croient devoir tout faire en solo.

Nous verrons ici que la pastorale sociale doit être plus qu'une préoccupation de quelques-uns et qu'elle devra dorénavant être l'occupation de tous, une occupation simple, abordable, accessible, concrète et constante.

---

3

[http://www.eveques.qc.ca/sn\\_uploads/Une-Eglise-en-sortie-VF-1-1-.pdf](http://www.eveques.qc.ca/sn_uploads/Une-Eglise-en-sortie-VF-1-1-.pdf)

## Une mentalité à changer

La mise en silos de nos différents champs d'action nous a étouffés. Le point de vue global de la personne, des communautés et des familles doit s'imposer. Un homme marié n'est pas seulement membre d'un couple, ni seulement père de famille. Il est aussi l'enfant qu'il était à l'école, le fils de ses parents et le fils de la communauté. Le point de vue de COSMOSS a beaucoup à nous apprendre en ce domaine.

COSMOSS, au risque de nous répéter, s'attache à l'épanouissement de l'être entier dans sa jeunesse. C'est par extension de ce souci du jeune, que des soins sont apportés aux familles et aux parents de ces jeunes. La mentalité COSMOSS vise à combler les besoins de tous acabits (malheureusement, la spiritualité est oubliée) : sociaux, financiers, transports, physiques, intellectuels d'un jeune. Les ressources mises à sa disposition sont variées : on commence par les services de santé (hôpitaux et CLSC) et l'école, bien sûr, mais il y a plus. Les maisons de la famille, maisons des jeunes, psychologues scolaires, orthopédagogues, clubs sportifs de la région sont au service de chacun des jeunes. En fait, les ressources sont plus qu'« au service », les gens de ces organismes sont aux aguets de chacun. On porte un regard individuel qui cherche à anticiper les besoins, les défaillances, les manques. On cherche de plus en plus à être pro-actifs plutôt que réactif. Mais encore, et c'est là ce qui nous intéresse le plus, on le fait ensemble - sans compétition entre organisme ou service communautaire - dans le but de l'épanouissement d'un jeune. Au besoin, et on ne se gêne pour le faire, on se consulte, on accompagne le jeune d'un organisme à l'autre. On ne se contente pas de le référer; on l'accompagne et on garde contact avec lui.

Nous avons besoin de cette mentalité pro-active dans notre Église, de ce souci qui va aux devants des besoins et des carences. Nous avons besoin de développer ce désir du plus grand bien pour l'autre et ce souci d'accompagner jusqu'à la prochaine personne qui pourra faire faire un bout de chemin. Nous avons besoin de développer cette solidarité entre aidants qui fera en sorte que quiconque demandera de rencontrer Jésus-Christ ne sera pas référé à un spécialiste, chargeant le chercheur de faire une démarche supplémentaire. Trop souvent, ces chercheurs se sentent pris dans une machine à boules, passant d'un presbytère à l'autre, d'une paroisse aux

services diocésains ou d'un avis à l'autre comme dans une grande entreprise qui ne veut pas honorer ses garanties et qui met tout en oeuvre pour décourager les réclamations.

Pour arriver à cela, il faut que chacun ait souci de ce chercheur qui se pointe devant soi. Il faut aussi que chacun reconnaisse ses limites et les compétences de l'autre. Ainsi, le curé X qui recevrait une demande de baptême d'adulte devrait recevoir cette personne et la présenter lui-même, en personne, aux gens responsables du catéchuménat. Ce curé ne devrait pas lui donner un numéro de téléphone ou une adresse courriel en disant : « Appelle-là, ce sont eux qui te prendront en main. » Si ce catéchumène était fragile dans sa démarche, il n'appellera pas. Ainsi, chaque intervenant devrait accompagner le marcheur, personnellement, dans les limites de ses compétences et jusqu'au prochain accompagnateur.

#### Des expressions à changer

Bien au-delà de la simple résonance, les expressions que nous utilisons trahissent des mentalités. En répétant les expressions de gens, nous les confortons trop souvent dans une perception erronée qu'ils ont de l'Église. Ainsi, lorsque nous posons la question à un jeune homme se proposant d'être parrain « As-tu ta Confirmation ? », nous le confortons dans une perception de consommateur de sacrements. Cependant, lui posant une question sur sa personne et son identité, nous l'interpellerons dans sa mission de parrain « Es-tu confirmé ? » Dans cette seule adaptation, nous incitons la personne à passer de l'avoir à l'être, du papier d'attestation à la relation qu'il entretient au Christ.

Il y a ainsi une foule d'expressions qui nous trahissent et que nous gagnerions à changer. Il ne s'agit pas ici de détails ou de méticulosité, il s'agit de principes reconnus dans l'efficacité publicitaire. Les compagnies qui veulent vendre un produit parlent d'« expérience de conduite » (pour vendre une auto), d'« expérience d'achat » (pour vendre une maison). Si les publicitaires utilisent de telles expressions, c'est parce qu'ils savent que nos concitoyens ont besoin de se sentir personnellement engagés dans une relation de confiance avant de passer à un acte compromettant (en vente, l'acte compromettant étant de passer à la caisse et sortir son argent).

*Le Code Québec*<sup>4</sup> démontre - et ce sont des spécialistes de la publicité reconnus mondialement qui le disent - que les Québécois ont besoin d'établir une relation de confiance avant de se compromettre. Si déjà, au travers des campagnes de salissage dont est victime l'Église et le clergé depuis la Révolution tranquille, un chercheur ose s'adresser à nous, il faut d'ores et déjà songer à soigner la relation naissante. La confiance que ce chercheur a osé nous manifester doit être valorisée et nourrie. Ainsi, notre vocabulaire banal doit déjà prendre la couleur d'une relation, d'un échange de confiance. De parler en termes « d'avoir un sacrement » brisera à sa source une relation fragile entre deux personnes et orientera le chercheur vers une relation d'avoir envers un bien à acquérir. Voici quelques expressions à éviter et à favoriser :

<b>Oublier</b>	<b>Favoriser</b>
Acheter une messe pour quelqu'un	Faire un don en échange de quoi l'Église priera à la faveur d'une telle personne
Aller à la messe	Célébrer
Assister à la messe	Célébrer Participer à l'Eucharistie
Avoir sa Confirmation	Être confirmé
Avoir sa première communion	Communier pour la première fois
Avoir son premier pardon	Vivre le Pardon pour la première fois
C'est le prêtre qui dit la messe	Le prêtre untel présidera la célébration
Faire baptiser mon enfant	Baptiser mon enfant Que soit baptisé mon enfant
Faire des lectures	Proclamer la Parole
Faire la messe	Prier Célébrer
Faire sa Confirmation	Vivre sa Confirmation
Faire son bréviaire	Prier chaque heure

4

LÉGER, Jean-Marc, Jacques NANTEL, Pierre DUHAMEL. Le code Québec. Les sept différences qui font de nous un peuple unique au monde. Montréal, Editions de l'homme, (2016), 237 pages. Ci-après nommé « Le Code Québec »

Parmi ces autres changements de vocabulaire, il y a toutes ces expressions de *contrôle* à réviser. Le Québécois moyen, comme le démontrent les auteurs du « Le Code Québec » se méfie de la prise de contrôle par l'autre. On se méfie de la royauté, du pouvoir central, de l'obligation. On est ingénieux, on préfère se casser la figure en essayant différentes avenues que de demander à l'autre de nous dire quoi ou comment faire. Ainsi, notre vocabulaire devrait se tourner vers des termes de guidage, d'accompagnement et de soutien dans une démarche personnelle. La rencontre de Jésus-Christ ne devrait donc plus être une démarche obligée passant par telle et telle étape, mais un chemin de croissance qui mène de joie en joie à l'entrée de la vie éternelle, laquelle reste tout à découvrir.

Toujours dans cette même veine d'idée cherchant à redéfinir nos attitudes et notre vocabulaire, nous devrions favoriser l'envie de découvrir et le respect de la régionalité. « Le Code Québec » nous rappelle que le Québécois moyen est débrouillard, mais entretient aussi un fort esprit de clocher. La centralisation est une peste que tous les Québécois cherchent à éviter. Voyez d'ailleurs dans notre région touristique combien d'hôtels et de motels sont affiliés à de grandes chaînes : presque aucun. Nous sommes fiers d'être nous-mêmes; petits, mais nous-mêmes. Ainsi devrions-nous aussi orienter notre action pastorale. Actuellement, notre Église passe pour une multinationale en train de concentrer ses activités afin de rentabiliser ses ressources. Ceux qui sont hors de nos cercles, ne voient pas les fusions de paroisses et les fermetures d'églises autrement qu'ils ne voient les fermetures des Caisses populaires et de succursales moins rentables de la *Quincaillerie Coop*. D'autres diront que nous fusionnons les paroisses par manque de prêtres (ressources humaines manquantes, comme c'est le cas chez Verreault Navigation ou ailleurs). L'esprit de clocher de nos concitoyens est une fierté locale. On est fiers d'être issus d'un petit bled où il n'y a plus personne qui habite, car « ce sont là mes racines. » L'esprit détaché ( grand parleur, petit faiseur) que décrivent les auteurs du « Code Québec » se vérifie dans l'acceptation à contre-cœur des changements imposés. Néanmoins, là où sont les racines, on ne veut rien toucher. L'église paroissiale est là pour rester toujours, quel

qu'en soit le prix. Plus important encore, l'église paroissiale doit être là aussi et pour toujours<sup>5</sup>. Il est de notre devoir d'entrer dans cette perception pour y rencontrer nos chercheurs. Il ne s'agit pas ici de les conforter dans des perceptions erronées des finances de l'Église, mais de les y trouver afin de les accompagner vers une relation intime, villageoise, personnelle avec l'Église.

### La mission de l'Église et l'Église missionnaire

La mission de l'Église est l'affaire de tous et de chacun. Il faut oser faire confiance. Le clergé ou les *représentants officiels* de l'Église n'ont plus - n'ont pas - à *endosser* l'activité ou l'action de tel ou tel groupe communautaire; d'une part, parce que la société ne nous accorde plus cette crédibilité. D'autre part, parce que l'Église n'est pas constituée de ses seuls leaders. Il est temps de passer de relations entre institutions à des relations entre humains, individus, êtres.

On a longtemps pensé que la mission ne se vivait qu'en Afrique ou en Amérique latine. Nous découvrons aujourd'hui que la mission est ici. De la même façon, nous découvrirons que la mission ne consiste pas seulement dans la construction d'écoles, d'hôpitaux ou de services permettant d'éloigner la mort par la sous-alimentation. La mission de chaque baptisé est d'abord et avant tout la mission d'être un chrétien vivant chez soi et laissant déborder la joie de la Résurrection au quotidien. Le chrétien n'est pas différent des voisins si ce n'est de sa joie intérieure d'être déjà vivant en Jésus-Christ ressuscité.

*C'est seulement grâce à cette rencontre - ou nouvelle rencontre - avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'auto-référence. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?* <sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> C'est ainsi que nos gens pensent, du moins.

<sup>6</sup> Pape François, La joie de l'Évangile, numéro 8

Tout cela semble évident, être la base même de la vie d'Église et ce l'est. Mais c'est surtout ce que notre peuple a besoin de découvrir. Trop longtemps rompu aux enseignements cérébraux d'une doctrine externe, nos concitoyens se défendront très vite de ne pas aller à l'église et de croire quand même. Ils diront avoir et vivre de belles valeurs, d'être par-là près de l'enseignement de l'Église. On nous dit ainsi que l'Église est une organisation de belles valeurs et un système moral qui a été utile aux générations passées. On nous dit aussi que l'Église n'a pas su transmettre, transpirer, transparaître de l'essentiel : la vie en Jésus-Christ et par Lui.

Or, qui est l'Église ? Nos concitoyens vous répondront que ce sont les prêtres et les religieux, religieuses. Que répondons-nous ? L'Église n'est-elle pas le Peuple de Dieu convoqué par lui à recevoir, à vivre et à transmettre la joie de la Résurrection ? Parmi nos fidèles, il est important de développer un sentiment d'appartenance au groupe, à l'Église.

*Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16, 15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. À ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.<sup>7</sup>*

Dans le monde d'aujourd'hui et même parmi nos compromis, trop souvent sont confondues église et Église. L'appartenance est aujourd'hui de plus en plus importante, dans ce monde dépersonnalisé, informatisé, médiatisé. L'accueil est donc fondamental. Encore une fois, il faut favoriser la rencontre de personne à personne et que l'institution passe derrière, reste cachée comme une structure d'édifice sous les parements, au travers de la mousse isolante. « Le Code Québec » nous le rappelle: les Québécois sont frileux, suspicieux voire rébarbatifs des

---

7

Lumen Gentium, numéro 1

institutions. « Le Mouvement Desjardins est trop gros, le Gouvernement du Québec coûte trop cher, la reine n'a rien à faire ici, [...] » et combien d'autres expressions entendons-nous qui révèlent l'esprit de clocher, la préférence du petit, du local, de l'accessible? Afin d'avoir une recevabilité de l'Évangile par l'Église, il faut que l'Église soit réduite à sa taille humaine, accessible, simple, pauvre et fragile; réduite à l'échelle de mon frère, de ma soeur en qui je peux avoir confiance. Chaque croyant est - ou devrait être - responsable de l'Évangélisation de son frère, de sa soeur, de ses enfants. C'est un devoir glorieux, c'est un devoir gratifiant. Quel parent n'est pas fier de son enfant sur le podium olympique? Or, n'y a-t-il pas plus grand que la gloire olympique dans la réalisation pleine de son humanité, dans l'entrée dans la gloire de Dieu? Aux funérailles, on parle souvent de ce que laissent de plus précieux ceux qui meurent. Est-ce que le don de la foi ne serait pas ce don le plus précieux? Est-ce que la vie éternelle ne vaut pas mille fois la petite santé quotidienne du corps qui - quoi qu'on fasse - dépérit depuis la naissance jusqu'à la mort? En résumé, il faut évangéliser nos paroissiens et leur donner la joie de diffuser, de rayonner, d'irradier de la foi, sans chercher à les encarcanner dans des formules ou vouloir authentifier du sceau de l'autorité ce qui est valable ou non. D'une part, il faut remettre aux paroissiens le soin d'évangéliser leurs voisins; d'autre part, il faut institutionnellement faire confiance à l'Esprit Saint.

De toutes façons, la société d'aujourd'hui n'accorde plus le crédit à l'Église institutionnelle d'approuver ou de désapprouver les décisions, les orientations sociales. Voyons ce qui s'est passé avec l'euthanasie. La voix de l'Église n'a été qu'une voix parmi tant d'autres. Qu'elle représentât un million de citoyens, ne changea rien à son poids dans la balance. La voix de l'Église ne fut qu'une voix dans la foule. Ce qui est vrai ici, au niveau des institutions nationales, l'est aussi au niveau des individus. Les individus consultent l'internet et le poids d'une fausse nouvelle n'est pas calibré à l'aulne de l'avis d'une institution. « Si c'est écrit, c'est vrai. » Une autre façon de faire de nos citoyens est la référence à l'exemple inverse. Afin de disqualifier honorablement la voix de l'Église, le citoyen citera un exemple unique qui présente le contraire. C'est ainsi que fonctionnent les bulletins de nouvelles qui veulent montrer la lenteur des urgences en montrant la petite dame qui attend là depuis huit heures. Elle est la seule à avoir

attendu si longtemps, mais l'image diffusée laisse croire que c'est la règle générale. Afin de disqualifier honorablement la voix de l'Église, l'individu se référera à une déviance d'un prêtre ou d'une religieuse pour disqualifier la voix de l'institution. Quelle que soit la raison, la méthode ou la volonté, il faut prendre acte, que la voix institutionnelle de l'Église n'a pas la cote dans le monde d'aujourd'hui. On voit le même phénomène avec les centrales syndicales. Les leaders syndicaux passent - aux yeux des travailleurs - comme autant de bureaucrates de la chose syndicale, déconnectés de la réalité du travail. C'est un mouvement de société qui vit la désillusion des rêves non atteints des années 1940. Il ne faut pas s'en faire de la peine, mais il faut agir en conséquence de ce constat incontestable. Cela étant, il convient de s'en remettre à la plus petite unité de notre organisation, de notre groupe de cheminement vers le Royaume, et compter sur l'individu. C'est lui qui a la cote; c'est la personne unique qui peut se lever en assemblée municipale pour que soit retiré le crucifix ou omise la prière en début de rencontre. C'est lui qui - ad contrario - peut demander que l'activité pour les jeunes soit tenue une heure plus tard, question d'aller à la messe. Ce n'est pas l'institution, ce n'est pas l'association des musulmans qui le fera. Chacun des membres des sectes, chaque athée, chaque nouvel-âgiste le fait et reçoit audience. Pourquoi pas nous ? Un père, une mère pourrait très bien se lever et réclamer la juste part pour notre foi. Ainsi, nous devons compter sur les individus pour infiltrer, modifier, moduler la société d'aujourd'hui, comme autant de gouttes de sang dans le système, autant de globules rouges qui portent l'oxygène au monde.

Enfin, la voix des leaders n'a pas de force. Tous les leaders sont soupçonnés, reluqués et inspectés. Les entraîneurs sportifs sont tous au ban, soupçonnés d'abuser les jeunes qui leur sont confiés. Les chefs d'État sont qualifiés de marionnettes de grandes organisations. Les chefs d'entreprises sont félicités pour leurs réussites d'une main, mais trucidés de voleurs et d'abuseurs des pauvres de l'autre. Le leadership que doit exercer l'Église est plus que jamais celui de l'exemple et de l'entraînement dans le mouvement rédempteur. « Voyez comme ils s'aiment; voyez leur bonheur » est et sera notre plus grande force d'attraction au cours des prochaines décennies. Le leadership que devront exercer les prêtres, les religieux, religieuses, diacres et évêques sera un leadership d'encouragement, de soutien, de guidance, mais d'abord et

avant tout un leadership de l'exemple. C'est ce que tout le monde dit du pape François : « Enfin, en voici un qui cesse de parler et qui agit. Il est près de nous, il nous ressemble. »

## Des pauvretés auxquelles répondre

Il sera difficile de se limiter ici à quelques recommandations. Les changements proposés quant à la mentalité, au discours et à la dynamique interne devraient avoir des répercussions sur de nombreuses pratiques. Contentons-nous ici de dire que la continuité de ce qui se faisait ne saura répondre à notre monde et ni à ses besoins. Nous avons parlé de la relation du monde à l'Église, de la relation du monde aux institutions en général, nous avons référé au « *Code Québec* » pour décrire les clefs d'accès aux coeurs modernes. Par conséquent, nous devons ici proposer des voies nouvelles qui remplaceront les anciennes façons de faire. Il faut éviter de manifester notre incertitude et notre manque de foi en l'Esprit Saint en faisant comme trop souvent: commencer du nouveau, tout en maintenant l'ancien. Nous n'en avons plus les ressources ni les énergies nécessaires. Il faut commencer du nouveau et abandonner certaines pratiques anciennes.

Nous avons vu que les formes de pauvreté modernes québécoises ont changé. L'Église est toujours appelée aux périphéries. Les périphéries sont différentes de ce qu'elles ont déjà été. Ci-bas, nous proposons donc quelques voies de démarche vers les périphéries modernes québécoises, telles que décrites par nos rencontres tout au long de la présente enquête.

### Lutter contre l'isolement

Nous avons noté antérieurement que l'isolement est le principal fléau de la société numérique. L'isolement est dénoncé par tous les organismes socio-communautaires et personne n'a encore trouvé de solution à cette source de détresse, de tristesse voire de dépression et de troubles mentaux.

Notre Église est le seul organisme qui soit bien ramifié sur tout le territoire, tant rural qu'urbain, dans tous les groupes d'âge et toutes les catégories sociales. Nous sommes en mesure d'agir sur ce fléau d'une manière unique, concertée et efficace. En effet, chaque paroissien a la chance d'avoir un voisin, une voisine. Nous pouvons donc stimuler nos gens à saluer, à discuter, à partager une croûte ou un bon mot avec son voisin chaque mois, chaque semaine, chaque jour.

De plus, nous pouvons stimuler les gens à venir se rencontrer lors d'un événement annuel voire mensuel. Ce serait ainsi une mise en œuvre de l'Évangile, d'une humanisation des relations trop dépersonnalisées par le numérique. Ce serait aussi l'occasion de présenter différentes ressources disponibles pour ces gens qui souffrent d'isolement. La mise en œuvre de tels événements devrait garder à la fois la taille humaine qui réchauffe les coeurs et la masse suffisante pour en faire vraiment un phénomène social. Voyons dans les grandes lignes comment cela pourrait se faire.

Dans un premier temps, il nous faudrait valoriser les relations humaines dans toutes nos activités, à commencer par l'accueil aux messes, aux séances de catéchèse, aux rencontres impromptues au presbytère et dans les bureaux paroissiaux. Il revient à chacun de nous de mettre à l'avant-plan la relation et la bonne entente, au-delà de la prestation de service.

En même temps, révélant ce virage d'accueil et ce centrément vers la personne humaine, nos prédications, nos animations et nos enseignements devraient inciter les gens à faire comme Jésus : briser les barrières et aller visiter. Jésus a lui-même brisé la barrière de l'espace et des préjugés pour interpeller Zachée, pour prendre comme disciples des pêcheurs, des collecteurs d'impôts et des bien-pensants comme Judas ou Paul. Comme chrétiens, nous avons le devoir de visiter le voisin et de lui annoncer la Bonne Nouvelle. Or, cette nouvelle ne sera entendue qu'après avoir établi une relation de confiance avec l'autre. C'est d'ailleurs un des éléments essentiels du *Code québécois* qui fait en sorte que les consommateurs sont ouverts ou réticents à tel ou tel produit. Les Québécois ont besoin d'une relation réconfortante, d'une relation de confiance avant d'avancer vers un produit, une marque, une idée. L'annonce explicite de la

Bonne Nouvelle doit s'inspirer de cela et attendre d'établir la relation avant de présenter Jésus-Christ. Donc, en même temps que nous soignerons davantage l'accueil, nous lancerons nos paroissiens aux portes des voisins pour simplement les saluer ou partager une recette culinaire.

Pendant ce temps, il sera important de préparer nos organismes à bien se présenter : de manière dynamique et positive, de manière attrayante et stimulante, de manière moderne et bien inculturée. Cette présentation pourra se faire par des dépliants, des kiosques mobiles, des images et des musiques stimulantes. Nous pourrons aussi contacter les organismes socio-communautaires afin qu'ils se préparent à présenter leurs services lors d'événements communs. À titre d'exemple, mentionnons la petite municipalité de Saint-Eugène où un repas était offert à tous les citoyens le 10 juin dernier. À la fin de la messe, le maire a demandé la parole afin d'inviter tout le monde. Là, à la salle paroissiale, nous aurions pu tenir une table, un kiosque présentant les organismes et activités paroissiaux: Chevaliers de Colomb, catéchèse pour adulte, catéchèse pour enfants, et caetera. D'autres organismes civils auraient pu se présenter aussi.

Alors, une fois ou deux par année, nous pourrons organiser – avec l'aide et la participation des municipalités, des organismes et de toute personne de bonne volonté – un rassemblement festif pour tout le monde. Les voisins pourront donc inviter ces personnes isolées que nul n'arrive à joindre autrement. Ces gens isolés pourront alors être au milieu d'une société positivement dynamique, animée et intéressante. Ils pourront prendre contact avec des organismes – parmi lesquels les nôtres. Ces rassemblements pourront être l'occasion de stimuler et de valoriser les arts (scène, sculpture, peinture, numérique, etc.)

De tels rassemblements doivent rester à la fois assez grands pour qu'il y ait de quoi parler d'une « foule » et assez petits pour que chacun y trouve une relation intimiste. Il ne s'agira pas d'une activité lucrative comme un des nombreux festivals. Il ne doit pas non plus s'agir d'une simple exposition d'art. Il faut arriver à créer un lieu de rencontre où même les touristes pourraient se sentir à l'aise s'il s'adonnait que l'un ou l'autre passe par là. Parlons ici de la fête locale, pour et par les gens de la place, enracinés ou nouvellement arrivés. Il s'agit d'une

rencontre qui cherche à ce que les gens se connaissent et se reconnaissent. Cela pourrait très bien, par exemple, se faire dans différents quartiers de Rimouski, se faire dans un village en alternance avec le village voisin. Cela pourrait aussi se décliner dans un événement de présentation des talents locaux comme on le fait à Sainte-Florence.

### Agir sur l'avenir écologique

À la fois une périphérie et une évidence, la Création divine nous porte et nous nourrit. « Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » (Gn 1, 28). Certaines gens d'aujourd'hui parlent de notre « vaisseau spatial » en référant à la planète. Ce « vaisseau » est notre unique ressource et source de vie. L'image est belle et nous rappelle à la fois la fragilité de la planète et notre obligation envers nous-mêmes d'en prendre soin. Le soin que nous donnerons à la planète aura des conséquences sur notre propre survie. Chez nous, le pape nous invite à prendre en main notre devoir et à soigner la Création. C'est un don précieux de Dieu, un don et une responsabilité. À ce titre, notre engagement social doit lui aussi prendre part au souci de ce que Dieu nous a confié. La présence de l'Église dans le monde doit avoir un impact, une influence sur la gestion de notre planète au titre de la mission qu'a confiée Dieu à l'humanité envers la Création.

*« Laudato si', mi' Signore », - « Loué sois-tu, mon Seigneur », chantait saint François d'Assise. Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une soeur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ».*

*Cette soeur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le coeur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (Bm 8, 22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué*

*d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure.*

[...]

*Dans le premier récit de l'oeuvre de la création, dans le livre de la Genèse, le plan de Dieu inclut la création de l'humanité. Après la création de l'être humain, il est dit que « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31). La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour, à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26). Cette affirmation nous montre la très grande dignité de toute personne humaine, qui « n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Elle est capable de se connaître, de se posséder, et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes. »*

[...]

*A la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu (cf. 1 Co 13, 12) et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. Oui, nous voyageons vers le sabbat de l'éternité, vers la nouvelle Jérusalem, vers la maison commune du ciel. Jésus nous dit : « Voici, je fais l'univers nouveau » (Ap 21, 5). La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés.*

*Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que « si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui l'a créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son Créateur ».[172] Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. <sup>8</sup>*

Jusqu'à maintenant, l'action de l'Église dans le dossier écologique, dans les démarches environnementales s'est limitée à quelques discours. Pourtant, comme le dit clairement le Saint-Père, il revient à l'Église entière de se soucier de la maison commune comme d'une soeur.

---

8

Pape François, *Laudato si'*, numéros 1-2, 68, 243-244

Au cours de notre enquête, la part que nous avons prise au sein du colloque d'orientation du bassin versant des rivières Matapédia et Patapédia témoigne de l'ouverture des mouvements écologistes et environnementalistes face à notre institution. L'accueil y fut fort agréable, la surprise et la compréhension s'y sont fait entendre. C'était la première fois que des représentants officiels de l'Église se présentaient à de telles activités alors même que l'organisation du territoire québécois par bassin versant date des années 2003-2006.

Ici encore, il ne s'agit pas obligatoirement de mandater un représentant à chaque événement, au nom de l'Institution. Il nous revient de nous assurer que les nôtres y soient présents, au nom de leurs convictions écologistes et au nom de leur foi, en fiers ouvriers de la mission divine qui est confiée à l'Église. Serait-il pertinent de nous engager plus en avant dans les organisations de bassins versants, dans les comités ZIP ? Peut-être pas en termes de mandater un représentant qui siégerait au sein d'un conseil d'administration, ça s'entend. Mais il est certain qu'une communication bi-directionnelle entre l'Église et ces organismes devrait être établie. De plus, au sein de notre organisation, nous devrions faire place à des communiqués, des avis, des convocations venant de la part de ces organismes. Ne pourrait-il pas y avoir une chronique écologique dans nos feuillets paroissiaux ? Une telle chronique dans « Le relais » ? Ne pourrions-nous pas stimuler la participation de nos citoyens aux journées de nettoyage des berges ? Ne devrions-nous pas sensibiliser nos paroissiens mentales de la consommation, de la surconsommation ?

Voici quelques enjeux mondiaux auxquels nous pourrions facilement sensibiliser nos paroissiens, en vertu desquels nous pourrions modifier nos pratiques:

- Réduction de la consommation
- Réduction de la consommation des carburants fossiles
  - Covoiturer
  - Réduire les déplacements inutiles à la faveur du transport actif
  - Conduire moins rapidement
  - Éviter les accélérations brusques
- Réduction de la consommation de plastique
- Réduction des emballages

- Nettoyage des berges
- Nettoyage des rues et places publiques
- Mener les produits à la fin de leur vie utile (ne pas changer pour le plaisir de changer)
- Favoriser le prêt d'outils, de ressources simples
- Favoriser les échanges, le troc
- Oser demander de l'aide au voisin
- Favoriser les transports actifs (marche, vélo, etc.)
- Avoir un seul ordinateur par maison
- Réduire les émissions d'ondes ( réseaux wifi domestiques)
- Réduire la température dans la maison
- Faire connaître des organismes comme L'Accorderie

L'écologie est l'enfant pauvre des organismes, tandis que tout le monde y trouve son habitat, sa maison, sa nourriture et son bonheur. Nous avons vu, au cours des décennies récentes, que les coupures dans le système de santé et dans l'entretien des routes ont fait beaucoup parler. Pourtant, des organismes écologiques et les agences gouvernementales de surveillance des pollueurs, eux, sont presque disparus sans faire parler. Un peu dans la même veine, le pape François passe pour novateur et spécialement éclairé lorsqu'il parle de l'environnement et du soin que nous devons accorder à notre planète. Le discours commun parle d'environnement et de choses à changer. S'il est un domaine où « Le Code Québec » vise dans le mille quant à sa description des Québécois comme de grands parleurs, c'est bien ici. On parle, on parle, mais on ne fait rien. Même les discours que nous tenons ne sont jamais assez compromettants pour mettre le locuteur en action, pour le pousser à changer ses propres actions. Ainsi donc, nous avons tenu de beaux discours sur l'environnement, mais n'avons rien fait de concret dans la vie quotidienne. Le Québec est un des seuls états à garder le cap sur les objectifs fixés lors du sommet de Paris, mais les Québécois ne changent pas leurs habitudes. Dans les grands centres, Québec et Montréal, on veut construire des nouveaux ponts et autoroutes étagés pour faciliter le transport individuel, mais - en même temps - on tient de beaux discours faisant la promotion du transport collectif. On se plaint de la dégradation de l'eau; les paroisses riveraines du St-Laurent., dans belle chasse, sont privées d'eau potable parce que les puits sont contaminés, mais on ne change pas les habitudes de consommation ni de pollution de l'eau sur place ni en amont.

Nous avons la chance de vivre dans une région où les rivières sont saines et passablement abondantes ( en termes de mètres cubes d'eau s'y écoulant par seconde). Même au cours de la sécheresse de 2017, il restait de l'eau dans les puits et les rivières. Nous avons aussi la chance de voir cette eau assez pure pour être potable sans grand traitement. Avons-nous conscience de cette chance, de ce don de Dieu ? Posons-nous quelque geste pour protéger cet héritage ? Il y a une part à faire au sein de notre Église afin de sensibiliser les gens, de les mobiliser, de leur donner l'envie de prendre part au futur qui commence déjà. Il y a des gestes tout simples à poser, mais il y a aussi des pressions à exercer auprès des décideurs afin que les ressources financières suivent les beaux discours enflammés.

L'écologie est là pour rester, pour grandir et pour prendre encore plus de place. Les nouvelles générations y sont de plus en plus sensibles. Sans arrière-idée commerçante ou ploutophile, il y a là une ouverture immense qui s'offre à l'Église de notre temps pour avoir un ascendant positif sur le monde. Cela relève de la nature même de notre mission. La présence de Dieu dans le monde se révèle dans chaque fleur qui s'épanouit, dans chaque pistil qui nourrit les abeilles, dans chaque goutte d'eau qui apporte la vie. Il n'y a pas de planète vivante sans eau; il n'y a pas de vie sans Dieu. Il nous revient, c'est notre devoir, de révéler au monde que cette Création est un don divin et que nous avons la tâche et la responsabilité de la faire fructifier et s'épanouir. C'est une responsabilité, mais c'est aussi un honneur irremplaçable que nous accordons à Dieu. Nous savons bien qu'Il pourrait tout régler, *comme par magie*, mais dans sa magnanimité, il nous rend coresponsables de sa création. Est-ce que nous mettons assez cela en valeur dans notre présentation de la relation entre la foi et la Création ? Ce n'est pas banal. Quelle autre créature peut se prétendre coresponsable avec Dieu ?

Bien sûr, c'est et ce sera à chacun des paroissiens de mettre la main à la pâte, car nous sommes l'*Église* et non pas une institution quelconque. Néanmoins, afin d'amorcer un mouvement inouï, il faudra peut-être accepter de passer par la phase de la représentativité de l'institution au sein d'organismes. L'engagement de l'Église dans le mouvement environnemental pourrait s'amorcer par une prise de position épiscopale, puis par la présence de représentants de

l'Église au sein d'organismes déjà en place. Tout cela devrait se faire pendant qu'il y a conscientisation des paroissiens à l'obligation que nous avons de répondre de notre co-responsabilité en matière environnementale. Tout cela devrait s'accompagner de corrections à la gestion de nos édifices, en abaissant le chauffage durant l'hiver, en favorisant les énergies propres, en réduisant notre empreinte énergétique (empreinte carbone) et en ouvrant nos édifices à d'autres usagers selon les besoins locaux.

*Ô Dieu, Un et Trine, communauté sublime d'amour infini,  
apprends-nous à te contempler dans la beauté de l'univers, où tout nous parle de toi.  
Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que tu as créé.  
Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.  
Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde comme instruments de ton  
affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi.  
Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du péché  
de l'indifférence, aiment le bien commun, promeuvent les faibles, et prennent soin  
de ce monde que nous habitons.  
Les pauvres et la terre implorent :  
Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière pour protéger toute vie,  
pour préparer un avenir meilleur,  
pour que vienne ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.  
Loué sois-tu. Amen. <sup>9</sup>*

### La place de l'homme dans la société

Depuis les années 1900, l'émancipation de la femme s'est faite une place importante dans la pastorale sociale et dans la construction de la société moderne. Aujourd'hui, notre société se trouve devant un nouveau défi, face à la mécanisation et à l'automatisation des procédés. Ce défi est celui d'intégrer l'homme dans le monde du travail et de canaliser ses forces spécifiques. Il y a, à Rimouski et dans toutes nos régions, des ressources pour les femmes et pour les familles, mais il n'y a rien qui soit spécifique aux hommes.

Les ressources dont nous disposons campent presque toujours l'homme dans le rôle du coupable ou du faible. On parle alors de centre d'apprentissage de la canalisation des émotions et des forces ( C-TA-C et autres organismes) ou de réhabilitation sociale (désintoxication et

---

<sup>9</sup>

Extrait de la prière proposée aux catholiques par le pape François dans sa lettre encyclique intitulée *Laudato si'*, numéro 246

autres semblables). Comparativement, les femmes bénéficient de refuges, de centres de support et d'entraide, de centres de défense des droits et même d'un sous-Ministère gouvernemental.

Des discussions commencent à naître chez les travailleurs sociaux et dans certains organismes clairvoyants selon lesquels des centres d'hommes sont de plus en plus nécessaires. De tels centres d'hommes seraient - à l'image des centres de femmes - des lieux où les hommes pourraient trouver du soutien, du support, de l'entraide et des ressources qui leur soient propres. Il s'agirait, comme c'est le cas des centres de femmes, de services spécifiques pour les hommes, par des hommes. Chaque centre pourrait donc avoir sa couleur locale. On pourrait, par exemple, y trouver des ressources pour l'apprentissage et l'échange de trucs culinaires; de ressources pour la défense de droits lors d'un divorce; des lieux de rencontres et de discussions. Dans le monde actuel, les hommes sont ceux qui souffrent le plus cruellement de l'isolement - le mal de l'heure - derrière des écrans d'ordinateur. Un centre d'homme permettrait de travailler contre l'isolement.

C'est dans l'intérêt de toute la famille, de toute la société que nous nous pencherons sur l'identité positive de l'homme, du père, du masculin d'aujourd'hui. La famille a besoin d'un père qui soit un père, qui soit un homme avec son identité propre. La société a besoin d'hommes qui soient des hommes fiers de leur nature masculine et de ses caractéristiques. Le taux de décrochage est plus élevé chez les garçons que chez les filles, le taux de suicide est lui aussi très masculin. Les hommes divorcés n'ont presque jamais la garde complète des enfants. Il y a là des symptômes qui parlent et des signes qui devraient nous éveiller au bien-être des hommes dans le monde d'aujourd'hui.

### Action politique

Écrivant le titre, nous savons d'ores et déjà que certains lecteurs pourraient ressentir des envies de ne pas lire la suite. Pourtant, les enjeux sociaux auxquels nous faisons face et - surtout - nous ferons prochainement face, sont majeurs. Après les débats sur l'avortement ou la mort sur commande ( dite « Mourir dans la dignité » par le Gouvernement du Québec ), nous devons constater que le poids de l'avis de l'Église catholique dans les décisions politiques pèse peu. Des enjeux encore plus grands s'en-viennent, à l'aube de l'intelligence artificielle et de l'exacerbation

du productivisme, du consumérisme. Au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la création des syndicats a su relativiser les ambitions du « profit à tout prix » de certaines régions du monde. La situation actuelle met désormais tous les pays de la planète en compétition les uns contre les autres et c'est le capitalisme qui en profite, enrichissant les riches, appauvrissant les pauvres. Au coeur de la mêlée, notre Église, chacun de ses membres et l'ensemble de nous tous, devons protéger la dignité humaine. Les fronts sont multiples: dignité au travail, dignité du travail et - surtout - identité unique et irremplaçable de l'humain. Déjà, des robots commencent à prendre la place des hommes et des femmes dans des tâches plus complexes que l'assemblage. Les développements de l'intelligence artificielle commencent déjà à faire peur. La Banque Nationale mettra prochainement en ligne un robot qui ne posera pas de questions, mais qui répondra aux questions des clients. La reconnaissance vocale, la reconnaissance faciale, la reconnaissance rétinienne, les méga-données alimentent d'ores et déjà de puissantes machines mises au service de l'argent et de la productivité. Quelle sera la place du travailleur, du client, de la personne humaine ?

Nous voyons déjà des robots prendre place dans des écoles scandinaves. Prendront-ils aussi une place décisive dans les hôpitaux? Décideront-ils de la vie, de la mort de nos concitoyens? Selon quels critères? Le robot considérera-t-il la valeur unique du malade, le droit de mourir dans la souffrance ou dans la paix? Des décisions commerciales prises par des robots mettront-elles de côté tous les aspects écologiques? Patrimoniaux? Sociaux? Construera-t-on des usines sur des taudis sous prétexte que ce n'est pas productif de vivre dans des maisons minables? Ou - au contraire - sauvegarderons-nous les taudis et détruirons-nous les églises parce que les premiers logent plus de gens par mètre carré que les secondes? Isaac Asimov, dans les années 1960, avait donné des règles claires à ses robots, règles selon lesquelles tout robot devait se sacrifier au profit d'une vie humaine mise en danger. Ces règles ne sont que littéraires, aujourd'hui. Aucune d'entre elles n'existe dans la réalité législative québécoise, canadienne, nord-américaine, mondiale. Aucun spécialiste de l'intelligence artificielle n'est engagé dans les gouvernements actuels. Aucun législateur n'anticipe la croissance ni les conséquences de cela. Nous nous apprêtons à vivre une légifération écrite au gré des abus. L'Église que nous sommes

doit être un pionnier dans l'influence du futur afin que la dignité humaine - par laquelle Dieu nous prête vie - soit une dignité inconditionnelle, inscrite dans la charte du monde futur.

Les Chevaliers de Colomb de Rimouski ont été clairvoyants en proposant que l'Assemblée des Évêques du Québec les mandate afin que des Chevaliers présentent - en notre nom à tous - les positions de l'Église auprès de la Législature. La façon actuelle de faire cela, c'est de s'inscrire au registre des lobbyistes de l'Assemblée nationale du Québec. Cette action est une goutte d'eau dans la mer, tandis que la vigilance de tous les catholiques doit être éveillée face aux enjeux du travail à outrance, de l'intelligence artificielle, de la robotisation de l'éducation et des services publics. Ce ne sont pas que les automobiles qui seront conduites automatiquement par des robots, mais la société entière si nous ne prenons pas position dès maintenant.

## Pastorale familiale

### La famille au-delà de père-mère-enfant

Nos expériences ecclésiales au chapitre de la catéchèse intergénérationnelle montrent que la famille s'est à la fois rétrécie (en nombre d'enfants) et élargie (en termes de référence envers les membres en faisant partie). Les familles d'aujourd'hui ont - oui - de moins nombreux enfants, mais intègrent plus facilement les grands-parents et les beaux-parents. Les familles reconstituées ont parfois deux ou trois pères, deux ou trois mères. Les enfants ont appris à s'accommoder de cela. Notre Église s'en est-elle accommodée?

Le discours de base de notre Église ne doit pas changer, à savoir que le mariage est indissoluble et unique. Néanmoins, il faut savoir se montrer plus accueillant envers tous. Ce qui est important, dans notre Mission, est de révéler l'Amour de Dieu qui dépasse les frontières et surmonte les barrières. Ainsi, il nous revient d'apprendre à recevoir l'Amour de Dieu et à lui répondre par l'Amour envers ceux qui nous sont proches, qui qu'ils soient. Que nous soyons père, mère, enfant, voisin, cousin, neveu, grand-mère ou petit-arrière-arrière-cousin nous devons apprendre à aimer en puisant à la source divine de l'Amour. Ainsi, nos activités familiales, nos

catéchèses et nos enseignements devraient un peu plus s'inspirer de mentalités africaines ou amérindiennes où la famille est le clan local qui prend soin d'une génération d'enfants. Les enfants, dans de telles mentalités, ne sont plus seulement fils et filles d'untel et d'untelle, mais fils et filles de la communauté. Cela devrait particulièrement être vrai dans la catéchèse où les parents sont complètement désarmés, totalement démunis lorsque vient le temps de parler de leur foi à leurs enfants. C'est la communauté qui devrait le faire. Ainsi, bien souvent, ce sont les enfants qui catéchisent leurs parents et non l'inverse. L'important, en fin de compte, c'est que la rencontre avec Jésus-Christ se fasse; peu importe le chemin que ça prenne; qu'on dise ce chemin *ascendant* ou *descendant*, *transcendant* ou *immanent*; peu importe que ça parte des parents vers les enfants ou des grands-parents vers les petits-enfants ou des petits-enfants vers parents et grands-parents. Notre mission, c'est de transmettre la Parole et d'annoncer l'Amour de Dieu.

Dans le domaine de la famille, nous avons beaucoup à faire. Bien sûr, il y a Alex et les projets familiaux, les projets de la théologie du corps, mais il y a plus à faire. Il faut développer le souci d'inviter les pères aux activités paroissiales, à la catéchèse, à l'éducation de la foi. Il faut adapter nos activités pour que les hommes s'y sentent bien; aussi bien que les femmes s'y sentent dans les activités actuelles. Pour les hommes, les assemblées de table, les discussions sur le « senti » et les émotions ne sont pas adaptées. Voyons les Chevaliers de Colomb qui se dévouent à organiser des tournois et à lever des fonds. Ils ne discutent pas longtemps. Nous voudrions bien souvent les asseoir et organiser des partages bibliques avec eux, mais ce n'est pas masculin tout cela. Il faut de l'action, il faut des gestes à poser et des résultats à évaluer. On n'a pas de souci quand vient le temps d'organiser une corvée, comme à Saint-Narcisse, pour réaménager l'intérieur d'une église. C'est dans ce contexte, dans cette façon de faire, qu'il faut s'ingénier à faire voir la Parole de Dieu en oeuvre. C'est aussi de cette façon, en donnant de quoi occuper les mains, qu'il faut repenser la catéchèse s'adressant aux hommes.

### Briser les silos

Nous avons actuellement des maisons des femmes et des maisons des familles. Nous proposons d'ajouter les maisons des hommes. Mais quand se terminera la segmentation? Au travers de ressources spécifiques aux besoins féminins, masculins et familiaux, il faut penser à

l'intégration et à l'inter-opérabilité des ressources. Nous empruntons ici une expression à l'armée qui s'est trouvée trop compartimentée dans ses segments maritime, aérien et terrestre. Un peu comme les forces armées qui arrivent à faire travailler ensemble les gens des différents compartiments, la pastorale sociale familiale doit garder en tête que l'unité familiale n'est pas que la somme des parties. La famille est une entité unique qui résulte de la mise en commun des forces féminines, masculines et infantiles dans une dynamique d'Amour. Ce ciment d'amour, Dieu, doit être valorisé, voire dorloté. C'est par lui ( avec lui et en lui ) que la famille existe et c'est par l'Amour divin que nous pourrions briser les silos et les murs qui séparent hommes et femmes, ne leur permettant que difficilement d'être époux et épouses.

Un peu comme chez COSMOSS qui se soucie de l'épanouissement de l'enfant, nous devrions viser l'épanouissement de la famille. Nous avons dit ci-haut que la famille est une entité nouvelle créée par l'union dans l'Amour d'un homme, d'une femme, d'enfants et des générations antérieures dont ils sont le résultat. Cette unité unique et irremplaçable doit être chérie comme nous le propose la Tradition dans la sainte Famille de Jésus-Marie-Joseph. Une pastorale familiale qui brisera les silos sera une pastorale qui saura mettre en valeur l'unicité et l'unité de la famille, son grand prix et son inspiration divine. Dieu a choisi que l'homme et la femme s'unissent, ne fassent plus qu'un; il est de notre devoir de valoriser cette décision divine.

#### La place du père

En tant qu'Église, nous devons poursuivre la recherche de l'égalité entre hommes et femmes. Il ne s'agit pas ici de se laisser emporter dans le mouvement actuel qui confond égalité et similitude. Nous devons agir à tous les niveaux qui nous soient accessibles afin qu'hommes et femmes bénéficient des mêmes soins, du même souci, du même traitement. Ce doit être vrai pour la pauvreté dans toutes ses formes. L'option préférentielle pour les pauvres que nous avons toujours gardée doit rester un choix clair. Nous ne croyons pas qu'une action asexuée soit la solution. Hommes et femmes sont fondamentalement différents et nous devons continuer de mettre cette différence – voulue par Dieu – de l'avant. Notre action ne doit donc pas seulement être une action pour le genre humain en général, mais bien une action pour les hommes et

femmes d'aujourd'hui, une action parfois semblable pour les uns et pour les autres, une action parfois différente pour les hommes de ce qu'elle est pour les femmes.

Au sein même de notre Église, nous devons voir à stimuler l'engagement des hommes en catéchèse. Les jeunes garçons ont un besoin criant de modèles masculins. Nous devons aussi mettre en valeur les engagements de chacun et de chacune au sein de l'Église. Mais surtout, nous devons valoriser la complémentarité des hommes et des femmes, complémentarité visible et essentielle à la vitalité des familles, à la santé des enfants. Nous avons déjà parlé de COSMOSS, à titre d'organisme modèle, par sa vision globale de la santé et de l'épanouissement des jeunes. Par extension de sa mission, COSMOSS s'attache aussi à la santé de la famille. Néanmoins, cet organisme est emporté par le vent social actuel qui prétend que deux pères homosexuels – ou deux mères homosexuelles – sauraient constituer une entité familiale valable. Pourtant, nous savons bien que non. Notre voix détonnera dans la société d'aujourd'hui, mais il est essentiel que l'Église mette en avant la valeur intrinsèque du père, la valeur intrinsèque de la mère, leurs valeurs complémentaires et – surtout – la valeur incomparable de leur mise en commun dans une construction commune : la famille.

Nous touchons ici l'essentiel du message chrétien qui donne la valeur et l'Amour divin à chaque homme, à chaque femme selon ses caractères, ses spécificités, ses défauts et ses qualités. Chacun de nous est aimé tendrement. Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. De toute éternité, hommes et femmes sont créés complémentaires, collaborateurs et contributeurs de l'Amour divin, chacun à sa façon, parce que Dieu nous aime ainsi. Ainsi, nous devons, à contre-courant, valoriser le rôle du père, valoriser la place de la mère et donner une place centrale à Dieu qui les unit l'un et l'autre dans l'Amour fécond qui donne vie, qui fonde la famille.

D'autre part, comme COSMOSS le fait très bien par son souci de l'enfance et des jeunes, dans une pensée globale et une action à la fois globale et spécifique, nous devons nous soucier de chaque personne, sans égards à l'âge, avec la tendresse que nous connaissons de Dieu. Le modèle

d'action de COSMOSS est intéressant, mais se limitant aux premières décennies de la vie, nous devons l'adapter à toute la vie humaine, y incluant, de surcroît, l'aspect spirituel de l'humain. La santé humaine ne relève pas seulement d'un environnement sain, d'une famille stable et d'un milieu porteur, mais aussi et peut-être surtout, de la présence de Dieu et d'une communication constante avec Lui. L'intuition d'une pastorale familiale doit être poussée plus loin et inclure la dimension spirituelle dès le départ (dès la préparation au mariage) afin qu'éventuellement la foi en Jésus-Christ constitue le véritable ciment du couple, des enfants et de la famille humaine.

## Intégration de la pastorale sociale à tous les aspects de la vie paroissiale

### Pastorale sociale et formation à la vie chrétienne

Voici le premier aspect de la pastorale sociale à intégrer et à stimuler. La vie chrétienne doit être tout entière imprégnée du souci de l'autre. Chaque chrétien devrait se soucier du bien-être, du bonheur et de l'épanouissement de celui dont personne d'autre ne se soucie. L'annonce de l'Évangile commence ici. Comment pourrions-nous autrement vouloir donner la chance de rencontrer Jésus-Christ s'il ne s'agissait pas de la meilleure nouvelle de la vie? Chercher à présenter Jésus ressuscité, c'est d'abord et avant tout chercher pour l'autre la voie du Salut et, donc, chercher pour l'autre le plus grand bonheur. Mais avant d'arriver à la recherche du plus grand bonheur, pouvons-nous vraiment sauter l'étape de la recherche du bonheur temporel et social? La rencontre de l'autre, c'est déjà un peu la rencontre du Christ. Tous ensemble, comme Église, nous présentons le visage de Dieu (sommes son Sacrement). C'est donc dire que chaque personne, comme une petite pièce du casse-tête, présente une petite partie de ce visage. L'image du miroir rompu de Balthasar est ici irremplaçable<sup>10</sup>. On y voit le cœur de Dieu battre au milieu du monde et éclater en mille pièces de verre. Ces pièces sont ensuite appelées à se reformer, à regagner le centre de la place publique pour présenter le visage indicible de Dieu. C'est ainsi, donc que nous croyons en l'action de chaque croyant, en son influence un peu partout dans le

---

10

BALTHASAR (Von), Han Urs. Le Cœur du monde

monde d'aujourd'hui, présentant humblement cette petite parcelle du visage du Christ et rayonnant de la rencontre unique qu'il a faite du Sauveur.

La pastorale sociale de l'avenir est une pastorale de témoignage personnel auprès de personnes réelles, géographiquement proches de nous, mais idéologiquement très éloignées. C'est une mission quotidienne, à reprendre au jour le jour, d'heure en heure. C'est une mission qui carbure à la Parole de Dieu, à la rencontre du Christ renouvelée et nourrie de l'expérience des autres. De plus en plus, nos rencontres dominicales devraient devenir des séances de renforcement réciproque, des séances d'entraînement collectives où chacun grandit grâce à la force des autres. Notre liturgie ne peut plus se contenter d'être un rite que l'on réalise. Elle doit être un lieu et un temps où chacun vit une rencontre du Christ avec et dans l'Église.

De même, la formation à la vie chrétienne ne peut plus se contenter de cours offerts par une petite dame bien intentionnée qui répète ce qu'elle a appris dans le petit catéchisme. Il faut passer à une formation à la vie chrétienne bien incarnée, une formation qui prenne en compte le cheminement de ceux qui sont là, devant nous. Il faut que la catéchèse ait bonne saveur; qu'elle soit une rencontre joyeuse de l'Amour incarné dans le groupe. La créativité peut être débridée, toutes les ressources sont disponibles et offertes, mais il faut résolument nous sortir de la forme unique et du pavage égal pour tous. Même les écoles révisent actuellement leurs méthodes pédagogiques. Comment pourrions-nous envisager rester assis autour d'une table, crayon à la main, pour noter les bonnes réponses que donne l'enseignant? La pédagogie moderne a fait la démonstration que la meilleure façon d'enseigner c'est de faire découvrir par l'individu la réponse qu'il cherche. Nous disons cela depuis longtemps, que la rencontre du Christ est individuelle et personnelle, qu'elle est unique et inimitable, irremplaçable pour les uns ou les autres. Il est peut-être temps de passer à l'action. Une statistique intéressante de la paroisse Saint-Germain révèle que seulement trente pour cents des enfants de l'école sont inscrits en catéchèse. Ceci devrait nous allumer et nous éveiller au fait que les catéchumènes adultes du futur seront plus nombreux que les enfants. Il faudra inventer des formes de présentation de la foi qui se vivront en groupe et qui resteront dynamiques. Pourrions-nous faire appel à des jeux

vidéos, des sports ou des excursions? Devrons-nous organiser des camps, des séjours de réflexion ou des mini-retraites pour ces gens pressés?

La formation à la vie chrétienne ne peut plus, depuis longtemps, se contenter d'être une préparation sacramentelle. Pourtant, par manque d'effectifs et d'expérience en la matière, c'est trop souvent ce que nous nous contentons de faire. La formation à la vie chrétienne devrait prendre part aux préoccupations de l'Église: la lutte à l'isolement, l'égalité des sexes, la composition essentielle de la famille (père et mère), l'intendance qui nous est confiée de la Création, les incidences et conséquences quotidiennes de la foi, la primauté de l'humain sur toute autre considération (argent, productivité, robotique, respect d'autrui et de la nature). Cela répond mieux aux perceptions de nos citoyens qui réclament depuis longtemps que la catéchèse soit ancrée dans la vie, que la catéchèse ne pas qu'un discours en l'air.

#### Pastorale sociale et liturgie

Comme nous l'avons dit ci-haut, la liturgie dominicale devrait petit à petit devenir des séances d'entraînement et de motivation; d'entraînement dans le sens où chacun des autres entraîne (traîne dans son sillage) son frère, sa soeur vers la vitalité du Christ. C'est par le soutien mutuel, le partage d'expériences enrichissantes que nous arriverons à nous stimuler toujours plus. Ainsi, la parole ne devrait plus être réservée à quelques-uns, mais ouverte à tous. À la lumière de la Parole de Dieu, nous devrions être inspirés de nouvelles façons de présenter le visage du Christ, mais aussi devrions-nous être incités à révéler comment il s'est présenté à nous, à notre voisin, à notre entourage au cours de la semaine. Il faut passer du rite pour le rite à la rencontre par le rite.

Nous aurons ici à inventer de nouvelles formes de rassemblements liturgiques, de nouvelles formes d'animation. Il faut innover tout en gardant la Parole de Dieu au centre de nos rassemblements. Il faut créer des formes de rencontres qui ne soient pas seulement de la catéchèse, ni encore des eucharisties. Il faut inventer des formes qui permettront de souligner le progrès de notre chemin de foi, sans encore entrer dans les grands mystères de la foi. Rappelons ici l'expérience - pas unique - que nous a rapportée Johanne Cauillouette de Saint-Arsène. Alors

qu'elle avait invité les parents et enfants à une catéchèse à 10h, certains parents se présentèrent à l'heure dite. Or, entre temps, Johanne avait réussi à rejoindre certains d'entre eux afin de leur faire part de son erreur et, donc, à les convoquer une heure plus tard. C'est dans ce contexte qu'une mère et son fils arrivèrent à la dixième heure et constatèrent que c'était le début de la célébration eucharistique paroissiale. La mère en fut très déçue, car elle souhaitait venir à la catéchèse. Elle raconta tout cela à la onzième heure, lorsque vint le temps de l'activité prévue et attendue. Cette dame nous révèle qu'il y a un écart entre la catéchèse et la célébration eucharistique qui peut être difficile à combler. En effet, on ne passe pas spontanément de « converti » à célébrant. Il y a un chemin à parcourir que l'Église a judicieusement construit et ponctué d'étapes. Ce chemin, nous l'avons abrégé, nous en avons agglutiné les étapes, mais l'expérience humaine - étant incarnée dans le temps - demande, encore aujourd'hui et comme dans tous les siècles qui nous ont précédés, un temps de maturation, un temps de progression. La dame de Saint-Arsène était bien disposée à faire un pas de plus dans son cheminement de foi, mais elle n'était pas prête à sauter dans un gros train en marche. Il aurait fallu lui proposer des célébrations différentes comme autant d'étapes dans son cheminement.

Il nous faudra inventer de nouvelles formes de rassemblements, et pas une seule. Ces rassemblements permettront aux catéchumènes de célébrer Dieu dans le langage, les gestes et les connaissances de Dieu qui leur sont propres. Ces rassemblements ressembleraient initialement aux catéchèses, puis étape par étape se rapprocheraient des célébrations eucharistiques avec leurs symboles complexes et leur dynamique particulière. Ces célébrations devraient être offertes en tous temps de l'année et constamment au cours des années. Ce sont les gens y participant qui changeraient, passant d'une étape à l'autre. Les célébrations, elles, resteraient les mêmes, accommodant les néophytes, puis les plus avancés, puis les encore plus avancés, puis les fervents de Dieu qui célèbrent haut et fort. Il ne faudrait pas se peiner de voir certains de nos paroissiens rester plusieurs années au niveau de la catéchèse, sans - apparemment - progresser. Il serait intéressant de voir les célébrations être animées par des gens du niveau où ils sont, l'animation devenant à la fois une étape vers le passage à l'autre niveau. Ainsi, donc, ce serait les chrétiens eux-mêmes qui prendraient en main l'évangélisation et la catéchisation de leurs frères, comme il

se doit. Le cheminement d'un chrétien pourrait ressembler à un chemin suivi au rythme de chacun<sup>11</sup>.

## Actions concrètes à encourager

### Pastorale sociale et vie quotidienne

La vie chrétienne ne doit pas se limiter à la prière dominicale, voire quotidienne. La vie chrétienne doit se décliner dans toutes les actions de la vie quotidienne, du lever au coucher. Il n'est pas nécessaire pour cela de déjeuner, de travailler et de faire du sport à genoux, en prière. Il faut au contraire être debout et fiers de notre foi. Comme on se soucie de son régime alimentaire ou de ses 90 minutes d'activité physique hebdomadaire, chaque chrétien devrait se soucier de reconnaître la présence de Dieu, de la révéler et de l'apprécier à chaque heure.

Un aspect de la vie quotidienne à valoriser est le souci de l'environnement et de l'engagement écologique des chrétiens. Cela doit d'abord et avant tout s'exprimer dans la réduction de la consommation, dans le partage des biens et services (gratuitement), dans la confrérie, le voisinage et le souci de l'autre. La vie quotidienne est le champ d'action de chacun des chrétiens, selon ses charismes. Il n'y a pas de sot charisme, tout peut être mis au service du plus grand bien de tous.

### L'Accorderie:

Présente dans quelques lieux de notre diocèse, L'Accorderie est plus un système d'échanges qu'un organisme en tant que tel. Le principe est simple et se base sur l'échange de compétences. Le centre de gestion prend note des heures de bénévolat fournies par ses membres. En retour de travaux effectués à la faveur d'un autre membre, le bénévole a droit à du temps de travail gratuit, fourni par un autre membre. Le système remplace donc le papier-monnaie par une notation en termes « d'heures » dans le carnet de la banque centrale. C'est un système local, tenu par les membres et pour eux.

---

11

Voir aussi, en annexe, quelques traits décrivant notre pensée par l'exemple.

Le grand avantage de ce système est de mettre en valeur les compétences de chacun et - surtout - de mettre les gens en contact dans une relation d'entraide. Bien que le travail et la gestion des heures ressemblent au système monétaire, les participants ont davantage l'impression de rendre service et de recevoir des services qu'en passant par le système monétaire international. Ce qui attise notre intérêt dans ce système, c'est la relation directe qui est établie entre la personne donnant son temps et l'individu le recevant. L'intermédiaire de la monnaie n'y fait plus écran. Ce pourrait être pour notre Église, une belle façon de stimuler l'entraide si nous utilisons ces outils d'échange et en faisons la promotion dans nos villages.

### Le Porte-manteau

À Rimouski, dans le quartier Nazareth, un système d'échanges de biens vestimentaires a été installé. Il s'agit d'un simple porte-manteau mis à la rue. Sur ce dernier, sont suspendus des vêtements. Ces vêtements sont offerts gratuitement à ceux qui les veulent, à ceux à qui ils conviennent. Le *Porte-manteau* est donc un lieu de dépôt et de réception de vêtements, un système anonyme de partage.

Le système du porte-manteau est intéressant en son élément de partage réellement gratuit. Il lui manque cependant la relation humaine. Ainsi, une personne souffrant d'isolement pourra se vêtir pour l'hiver, mais ne trouvera qu'accidentellement quelqu'un au coin de la rue avec qui discuter, palabrer quelques minutes. Néanmoins, nous pourrions favoriser l'extension de ce système d'échanges à d'autres domaines où la consommation effrénée fait des dégâts irréparables à l'environnement: outils d'atelier, outils de jardinage, outils de ménage, etc.

Les comptoirs vestimentaires de nos paroisses jouent un rôle semblable. On y impose un prix, cependant. Cela peut constituer un frein pour certaines personnes. Cependant, nos comptoirs vestimentaires permettent le contact humain qui nous est si cher dans ce monde souffrant trop de l'isolement. De plus, le contact humain permet de déceler de nouveaux arrivants, des familles vivant de difficultés ou tout autre signe de situation qui pourrait demander de plus profondes démarches.

## La justice réparatrice

Selon le Centre de service en Justice Réparatrice (CSJR),

*« la justice réparatrice est une démarche de dialogue et de partage d'expériences en groupe qui permet à des personnes touchées par la violence (victimes, auteurs, membres de la collectivité) de trouver ensemble des chemins d'apaisement. Elle favorise ainsi la réparation du lien social qui a été brisé à la suite des événements vécus.*

*Elle s'intéresse autant aux agresseurs pour les aider à une prise de conscience de l'impact de leurs actes sur des personnes et sur la société, qu'aux victimes pour les aider à se libérer des charges affectives destructrices causées par l'acte criminel. Elle a un impact communautaire important en resserrant le tissu social par la responsabilisation et la compréhension mutuelle.*

*La philosophie du CSJR repose sur la conviction que l'être humain est capable de sortir de toute épreuve, de se redresser et de se guérir, et que la justice peut s'exercer de façon plus humaine et plus communautaire. »<sup>12</sup>*

La justice réparatrice correspond, en quelque sorte, à la démarche sacramentelle du pardon où le pécheur prend conscience de sa faute, décide de vivre une conversion et entreprend une démarche de réconciliation. La justice réparatrice met en contact la personne coupable d'acte criminel et sa victime, le tout dans un cadre sécurisé et contrôlé, dans un processus qui peut être long. C'est un de nos paroissiens engagé dans la vie pastorale de St-Mathieu-de-Rieux qui est le promoteur de la justice réparatrice dans le Bas-Saint-Laurent. Il a lui-même été incarcéré et a lui-même traversé les étapes de la justice réparatrice. Sa libération intérieure est telle qu'il a décidé de promouvoir cette façon de réintégrer la vie « normale » auprès de ses confrères et consœurs criminels, auprès du système correctionnel et de la société.

Conformément à l'Évangile, à la recherche de la brebis perdue, à l'accueil du voleur et du pécheur, la justice réparatrice construit des relations où l'homme seul ne peut le faire. La justice humaine sépare les victimes des coupables, mais notre foi met en relation et construit - là où il semble impossible de le faire - une relation nouvelle. Il semble évident que l'appui de notre Église doive être accordé à cette démarche qui s'implante ici. Peut-être faudra-t-il reconnaître le ministère particulier de Gaston Bourdages, peut-être vaudrait-il mieux demander à la personne

---

12

<http://csjr.org/fr/mission-fr/>

responsable de la pastorale sociale d'y participer de quelque façon. Rien n'est clair pour le moment, mais cette démarche de réparation par la rencontre est résolument plus évangélique que l'incarcération. La mise en relation que propose CSJR est plus évangélisatrice que la construction de mur entre victime et coupable.

### Ouvrir nos églises afin que le monde découvre l'Église

Nous constatons que les beaux monuments que sont nos églises sont admirés mondialement. En fait, le réseau d'églises québécois fait l'envie de bien des nations. Malheureusement, ces édifices qui sont les nôtres ne sont ouverts qu'une heure ou deux par semaine tandis que nous les chauffons à longueur de semaine et d'année. Ne pourrions-nous pas faire mieux avec ce trésor qui nous pèse parfois un peu trop ? Il semble que oui. Il semble même que nous gagnerions beaucoup à la faire. D'une part, les ornements catéchiseraient les visiteurs; d'autre part, le milieu familial serait plus attrayant pour les jeunes; d'autre part encore, nos églises témoignent déjà de la présence de Dieu par leur silence au coeur d'un monde bruyant.

Par le simple fait d'entrer dans nos églises, le touriste ou le résident local loin de l'Église, trouvera tout un enseignement de la foi sur les murs, la décoration, l'aménagement des lieux. On peut penser que les murs blancs de l'église St-Benoit d'Amqui sont muets, mais les images de défunts, les images des jeunes en catéchèse et les images des événements récents parlent et interpellent. Des décors envoûtants ou grandioses comme ceux des églises de la Décollation ( L'Isle-Verte ) ou de Notre-Dame-des-Neiges (Trois-Pistoles) entraînent le visiteur vers d'autres dimensions par la hauteur, par l'éclairage, par l'ambiance. Les toiles aux murs, le chemin de la croix, les lampions qui émettent la petite lueur de l'espoir au coeur de l'immensité attisent la vie spirituelle des gens. Plusieurs conversions sont dues au simple fait d'entrer dans une église, c'est connu. Et les nôtres, pourquoi seraient-elles fermées ? Ne sauraient-elles pas parler, elles aussi?

L'identité québécoise se construit autour d'un village, lequel est organisé autour de l'église, le bureau de poste, la gare, l'école. De tous ces lieux, la diminution de la population et les modifications dues à l'économie mondiale n'ont laissé derrière que l'église et - par endroit -

le tout petit bureau de poste. Le clocher qui s'élève dans le ciel est le principal marqueur de nos lieux. Au Missouri, au Mississippi, c'est la citerne d'eau qui indique l'arrivée d'un village sur la route; ici c'est le clocher - seule construction humaine qui dépasse la cime des arbres. Ils constituent un appel, un repère, un point de démarcation dans le décor. Bien qu'elle ne soit plus sacralisée ni même utilisée pour le culte, l'église de St-Marcellin reste debout, garnie de son clocher. Lorsque vient le temps des Festes Médiévales, c'est le point dont se servent les touristes pour connaître l'entrée du village animé. Il y a près de 50 ans, fermaient plusieurs villages miniers québécois. Ce fut une commotion importante ayant donné naissance à des « Opération dignité. » Le dernier édifice démoli lors de ces fermetures était l'église. Une fois l'église démolie, on disait qu'il n'y avait plus de village - même si certaines maisons étaient encore debout<sup>13</sup>. Un autre exemple est celui du « village englouti » de Saint-Ignace-du-Lac en Mauricie. Bien qu'il n'y reste plus rien de visible, on parle encore du « village englouti » parce les plongeurs peuvent encore voir l'église sous les eaux<sup>14</sup>. La relation entre le village et l'église est primordiale au Québec, ça fait partie de nos gènes. Nous n'avons pas, comme Église, le devoir d'entretenir et de maintenir des édifices inutiles. Cependant, nous avons le devoir de cultiver l'identité locale, de nous y inculturer et d'accompagner nos paroissiens et la communauté locale dans la manifestation de son identité, de sa culture, de ses racines et de sa dignité. Selon cela, nous devons - comme il est fait dans le dossier de la cathédrale - voir à la continuité et au maintien de certains repères essentiels de la société de laquelle jaillit notre Église. Ce sont nos paroissiens et nos concitoyens qui méritent notre attention en ce domaine et nous pouvons les aider comme nous l'avons déjà fait en certains lieux où l'église est désacralisée ou modifiée ( Saint-Jean-de-Dieu, Saint-Edmond, Saint-Marcellin, etc. )

Nos églises sont vides six jours sur sept, ne les chauffons plus pour rien; occupons les lieux. Mine de rien, le maintien de nos églises dans des localités éloignées témoigne d'un souci de proximité. Par cette proximité, nous avons un impact positif sur l'environnement, réduisant

---

13 <https://tolkien2008.wordpress.com/2011/04/21/villages-disparus-du-quebec-deuxieme-partie/>

14 C'est la construction du barrage Taureau qui a fait monter les eaux du lac et a englouti le village. Voir <https://www.gillesrivest.com/saint-ignace-du-lac.html> ou <http://www.histoiresoubliees.ca/article/le-village-englouti>

les transports des foules à la faveur du transport d'un seul d'entre nous. Néanmoins, nos églises sont chauffées, entretenues et nettoyées pour un usage trop restreint. À raison de quelques heures par semaine seulement, notre empreinte écologique est énorme. Il est important et précieux, oui, d'être auprès de nos gens; mais à quel prix? Il ne faudrait plus que ce soit l'écologie qui en paie le prix, mais au contraire, l'écologie qui en bénéficie. Nos édifices devraient servir à la communauté locale, en dehors des seules heures de célébration.

Et si nos églises servaient aussi aux arts? N'avons-nous pas de magnifiques temples? Des artistes y ont peint, sculpté et chanté la gloire de Dieu. Les gens de notre temps qui ont peu ou pas entendu parler de Dieu, pourraient faire le chemin inverse et trouver par les arts le chemin de Dieu. D'abord, les arts exposés en permanence dans nos églises pourraient leur enseigner Dieu. Ensuite, le fait d'entrer à l'église pour pratiquer leur art permettrait à nos contemporains de se familiariser avec ce lieu et avec la beauté de Dieu. Quand ils y entrent, c'est pour des funérailles. Inconsciemment l'association mentale faite entre église et joie n'est pas là. Il nous revient de créer un lien solide entre « église » (et surtout Église) et « joie ». Ainsi, que l'on vienne peindre, sculpter ou jouer de la musique, s'exprimer en poésie ou en danse, se réjouissant de la beauté humaine dans une enceinte qui prétend annoncer la gloire et la beauté divines faciliterait l'association mentale entre Dieu, Église, lieu et vie joyeuse. La Bonne Nouvelle deviendrait inconsciemment « bonne », puisqu'« il fait bon de se retrouver entre frères auprès de Dieu » (comme nous dit le psaume). Nos contemporains pourraient donc développer ce réflexe mental de trouver qu'il est bon de se trouver en ce lieu.

Quant aux frais d'entretien, il nous revient de puiser à notre enseignement sur la charité. Nous ne sommes pas une entreprise à buts lucratifs. Donner devrait être la seconde nature du chrétien. « Voyez comme ils s'aiment. » sera une expression que nous entendrons de plus en plus lorsque nous vivrons vraiment selon nos valeurs de partage, d'entraide et de gratuité. Saint-Vincent de Paul était bien conscient que certains des quémandeurs auquel il donnait à manger n'avaient pas vraiment besoin de ses soins. Néanmoins, il disait toujours à ses comparses qui

dénonçaient la situation : « Mieux vaut donner à neuf qui n'ont pas besoin que de ne pas donner au seul dixième qui en a vraiment besoin. »

Notre région est profondément marquée par le tourisme. Prenons nos vacances hors saison touristique. Où irions-nous en vacances si les hôteliers, les restaurateurs et les employés des parcs prenaient eux aussi leurs vacances durant l'été? La population globale de notre région augmente de façon importante durant l'été. Les gens de la police, de la municipalité, des organismes sociaux de Matane et d'ailleurs le disent : il y a la vie estivale et le reste de l'année. Les gens de la Matapédia en disent autant. La région vit de son ronron ralenti hors de la saison touristique, mais grouille de visiteurs et d'activités en été. Que faisons-nous, comme Église? Où sommes-nous? Nos portes sont verrouillées, nos chorales sont en vacances et nos prêtres se font remplacer. Les touristes seraient-ils des personnes moins importantes pour que nous nous permettions ainsi de ne pas leur annoncer la Bonne Nouvelle? Oublions-nous notre sens de l'accueil et du partage durant l'été pour ne faire place qu'à la collecte de la manne venue de Montréal? Devons-nous soutirer l'argent des passants sans leur donner ce qu'il y a de plus précieux de nous-mêmes? L'Évangile se vit dans l'accueil, le partage, la présence. Entre nous, c'est facile. Mais le Seigneur nous invite à faire place à l'étranger. « J'étais nu, vous m'avez habillé [...] j'étais errant et vous m'avez accueilli. »

Comme pour les résidents dont nous parlions ci-haut, l'église devrait se trouver comme le point de repos de l'âme des touristes. Ceux-ci, bien souvent, courent d'un village à l'autre, d'une activité à l'autre, d'un commerce à l'autre. Sauraient-ils trouver un repos de l'âme et du corps en nos églises? Chaque année, des églises - comme celle de St-Georges de Cacouna - sont ouvertes aux touristes pour la visite (guidée ou non). Ce pourrait être un exemple à multiplier. Qui d'entre nous est allé à Paris sans visiter la cathédrale Notre-Dame? Pourquoi? Simplement parce qu'elle est ouverte aux touristes, au public, à la prière, au silence et permet la pause au milieu d'un monde trépidant.

## Le temps perdu

Nos gens courent, courent, courent. Nous les invitons à se poser et à se laisser aimer par Dieu, mais nous ne le faisons pas nous-mêmes. Dans nos réunions, nos célébrations, notre vie quotidienne, nous - chrétiens rimouskois - devons apprendre à laisser filer un peu de temps gratuit. Le silence et le « rien faire » sont souvent plus productifs que le travail ou la parole. Nous le savons bien, quand survient un décès, les paroles ne savent dire la douleur ni la compassion; seul le silence y arrive. Pourquoi nous faut-il attendre ces quelques rares moments de la vie?

Notre mission d'Église et d'Évangélisation nous interpelle et nous incite à être dans le monde comme des voyageurs de passage, comme des gens d'un autre monde - celui de la vie éternelle - au coeur du monde d'aujourd'hui. Ainsi, la présence gratuite auprès d'un ami, d'un voisin, d'un client est une façon totalement nouvelle dans le monde d'aujourd'hui. En effet, les gens qui courent ne peuvent plus se permettre de rester là à ne rien faire. Il faut rendre service, aider, supporter ou se faire aider. Il faut une « raison » ou un prétexte pour aller cogner chez le voisin. Pourtant, Jésus a enseigné clairement à ce sujet qu'il faut savoir se retirer au moment où la rencontre devient trop productive ou productiviste. Lorsque les Galiléens cherchaient Jésus au petit matin, il était à l'écart et priait. Lorsque ses Apôtres l'interpellèrent, il leur répondit qu'il lui fallait aller ailleurs pour proclamer la Bonne Nouvelle. Jésus a alors refusé d'entrer dans une relation productive où les miracles ou l'enseignement auraient occupé le temps. Ces Galiléens qui le réclamaient ont vu, ont entendu; il leur revient de laisser décanter et de savourer. Pendant ce temps, Jésus « perd » son temps à prier le Père. Ainsi devons-nous, chrétiens, témoigner de la gratuité de Dieu par la gratuité de notre temps. Il est bon de rester là à ne rien faire, de s'asseoir sur un banc le long du fleuve ou dans le parc et ne rien faire d'autre que sourire à la vie. Les centres de santé (SPA) font leur argent sur ce besoin de nos gens: perdre son temps à ne rien faire. Pourquoi faut-il payer pour cela ?

Dans la même ligne d'idée, nos célébrations - qui sont le reflet de notre vie et moteur de notre mission - gagneraient à comporter plus de silence. C'est du temps perdu que la chorale ou l'organiste pourrait combler, mais pourquoi ne pas l'apprécier ? Dieu est tellement poli et

respectueux, qu'il ne parle jamais lorsque nous parlons. Est-ce que nous nous taisons pour l'écouter de temps à autre? Si nous apprenions à faire silence et à « perdre du temps » dans nos célébrations, peut-être saurions-nous comment faire sur le terrain de la mission. À la suite de saint François d'Assise et d'autres grands saints contemplatifs, nous devons réapprendre à apprécier ce qui nous entoure, en silence, en vain. C'est là. Tout est là. Dieu est là. Dieu se révèle dans la beauté du monde, dans le silence du monde, dans le silence d'un monde si bruyant (voir ci-haut le silence de nos églises au coeur du monde).

Dans nos rencontres, nous cherchons à enseigner, à renseigner, à répondre à un besoin. Cherchons-nous parfois à ne rien faire d'autre qu'être chrétien, images du Christ dans le monde d'aujourd'hui? L'Église humble et servante prend du temps pour visiter le voisin, le malade, le prisonnier, sans vouloir l'évangéliser ou l'endoctriner; simplement vouloir être là sans prix, sans attente. Est-ce que nos rencontres de catéchèse, nos réunions de ci et de ça font place à un réel accueil de ce qui est là: la vie, la présence de l'autre, le don volontaire de soi ?

Au milieu des appareils électroniques (téléphone, émetteurs de musique et autres), la famille vit dans un bruit constant, dans une roue qui tourne sans cesse. Les parents conduisent les enfants au sport après l'école, aux cours de musique, aux cours de ci et de ça, à la catéchèse et partout ailleurs. La vie est une roue qui tourne terriblement vite. Même les vacances sont organisées au quart de tour. Pourquoi nos enseignements et nos célébrations ne mettraient-ils pas davantage en valeur le simple fait d'être là, présents aux autres, présents ensemble ? Nous pourrions ainsi avoir une influence sur la vie familiale et donner aux chrétiens l'opportunité de découvrir le cadeau que sont nos frères et soeurs. Dans nos familles, il est pressenti d'apprendre à apprécier les simples beautés de la vie: partager un toit, un repas, une vie. Est-ce qu'on se dit parfois « Merci d'être là » ? Trop souvent, ça s'entend durant l'hommage funèbre et trop souvent les gens présents disent « C'est vrai, hein! Nous devrions apprécier mieux ce temps que nous passons ensemble. » Notre mission d'Église n'est-elle pas là aussi dans la découverte du trésor de la vie donnée, du côtoiement de nos frères et soeurs, du temps partagé sans qu'on s'en rende compte?



## Définition d'un poste en pastorale sociale diocésaine

Les constats que vous avez lus plus haut manifestent les changements de notre monde. Il ne faut pas ici répéter une énième fois que le monde actuel change rapidement. La société québécoise paganisée a des besoins nouveaux, inédits et auxquels aucune réponse n'est donnée. La vaste consultation que nous avons faite nous amène donc aux recommandations qui sont présentées plus haut, mais aussi à la définition d'une nouvelle façon de guider la pastorale sociale diocésaine. La première des caractéristiques de cette nouvelle mission à confier sera d'être intégrée à tous les aspects de la vie chrétienne et à tous les aspects de la vie diocésaine.

Jusqu'à maintenant, la tâche confiée à la personne responsable de la pastorale sociale s'est attardée à être une présence institutionnelle auprès d'autres institutions. Il faudra dorénavant passer à une présence d'un individu au milieu de la foule en marche. Le monde d'aujourd'hui a besoin de témoins et de relations personnelles. La mission de la personne responsable de la pastorale sociale<sup>15</sup> devra d'abord être elle-même un témoin, nourrie de la Parole et animée par une foi vivante.

Nous avons vu, ci-haut, que la mission en pastorale sociale doit intégrer toutes les sphères de la vie chrétienne. Les observations faites sur le terrain exigent une adaptation de la mission à la réalité de ces temps modernes. Il ne s'agit donc plus de donner notre aval à tel ou tel organisme; la société civile d'aujourd'hui n'a rien à faire de notre appui ou désaccord. Il ne s'agit pas non plus de créer de nouvelles structures, car la société civile et nos organismes répondent bien aux besoins de notre temps. Il faut, au contraire, instaurer, infiltrer, infuser une mentalité nouvelle à tout ce qui se fait et intervenir là où nous seuls pouvons le faire: dans le tissu social lui-même. Dans la même veine, nous devons aussi réviser notre mode d'intervention et de présence. Ainsi, la personne responsable de la pastorale sociale devra exercer un leadership différemment et dans des conditions nouvelles.

---

15

Par la suite appelée « L'animateur »

Nous verrons ci-bas quelques caractéristiques du ministère confié à la personne responsable de la pastorale sociale diocésaine. Il s'agira d'une tâche d'animation, en son sens propre : de donner de l'âme à la vie chrétienne quotidienne. Son action d'animation devrait conduire à une prise en main collective de la mission sociale de toute l'Église. L'animateur devra donc être un motivateur et un valorisateur de ce qui se fait déjà par et pour les gens au nom de Jésus-Christ. L'animateur devra stimuler une présence inspirante de l'Esprit dans le milieu, car la tare dénoncée par tous les intervenants du milieu social est celle de l'isolement.

## Caractéristiques de la pastorale sociale

### Une pastorale d'animation

Une caractéristique importante de la tâche que nous définissons ici<sup>16</sup> doit se trouver dans l'animation. Il faut bien comprendre qu'il s'agit d'infuser une âme, un esprit, un souffle de l'Esprit Saint. Il s'agit bien d'*animus*, de donner une âme, aux actions. La tâche principale devrait donc s'attacher à donner du sens à ce qui se fait, ou faire en sorte que l'action soit motivée par l'Esprit Saint. En conséquence, la première partie de la tâche devrait consister en une animation, une redécouverte de l'Esprit au coeur de la vie quotidienne. Cela devra commencer par les paroissiens que nous rejoignons de façon hebdomadaire ou occasionnelle.

L'animateur devrait donc inspirer cette mentalité d'obéissance à l'Esprit et de conversion du coeur auprès des paroissiens, des enfants et des adultes en cheminement catéchuménal, des couples en préparation au mariage, des familles endeuillées. Faudra-t-il commencer par nos prêtres, diacres, équipes pastorales, animatrices et chargées de pastorale? Pourquoi pas? Le virage missionnaire commence ici et maintenant, par chacun de nous.

Une caractéristique importante de l'animateur devrait d'être quelqu'un qui sait reconnaître les talents, les qualités et les bons coups des uns et des autres. Ainsi, reconnaissant publiquement

---

16

Ci-bas appelée « la tâche ».

les bons coups observés, cet animateur saura partager ses observations et en faire profiter les uns et les autres afin de valoriser ces gens qui accomplissent la mission en même temps que de stimuler les autres. Ainsi, les autres pourront-ils voir qu'il est possible, voire facile, de répandre l'Évangile.

### Une pastorale de présence

De la même façon que la réponse au besoin fondamental exprimé par la détresse créée par l'isolement, la présence de l'animateur sera très importante. L'isolement se définit par l'absence ou la faiblesse des relations, la distance entre les personnes. L'animateur devra donc être présent auprès des gens et sortir de son bureau. Il devra montrer de l'importance à ces nouvelles flammes qui naissent et souffler dessus de façon régulière. Un feu nouveau ne peut être laissé à lui-même, il est trop fragile pour survivre. La présence est essentielle.

L'animateur en pastorale devra donc être mobile et se faire présent. Il devra souffler doucement et délicatement sur ces flammes naissantes. Par conséquent, cet animateur ne devrait pas être avare de répétitions. Combien de fois faut-il prendre les mains d'un enfant et le remettre sur ses pieds avant que ce petit ne sache marcher parfaitement? La répétition, la patience, l'attention au rythme de chacun. L'animateur ne devrait pas attendre des résultats immédiats ou même spectaculaires. L'animateur doit accepter d'avoir une tâche humble et servile, mais toujours présent en personne. Si la tâche est de construire des relations humaines, il faut que l'animateur soit humainement et physiquement présent aux communautés et aux personnes.

L'autre aspect de la présence de l'animateur, sera la présence aux organismes sociaux existants. Puisque nous n'avons pas les ressources nécessaires, puisque tous les organismes s'entendent pour chercher des solutions contre l'isolement et la perte de sens, notre devoir est de travailler avec ces gens déjà engagés auprès de notre population. D'une part, l'animateur pourra inspirer ces intervenants à vivre leur service dans un esprit évangélique. D'autre part, l'animateur pourra faire en sorte que les services offerts pourront être plus chaleureux, plus charitables, plus évangéliques.

### Une pastorale de soutien

Il ne s'agit pas d'entretenir ce qui se fait, mais de soutenir ceux qui agissent, surtout ceux qui innovent et qui portent l'Évangile. Ainsi, l'animateur devra se faire présent aux acteurs. Le chapeau du superviseur devra être abandonné au profit de l'accompagnateur et de l'ouvrier; le casque blanc du contremaître laissé de côté au profit du casque jaune de l'ouvrier. C'est en faisant les choses avec les gens que le témoignage chrétien aura le plus d'impact. Notre société a un long passé de détachement face à la hiérarchie, c'est celui qui se mouille qui est reconnu comme l'un des nôtres. C'est à cette société que nous devons annoncer l'Évangile. Il convient donc d'utiliser les canaux que cette société ouvre pour entendre la Bonne Nouvelle.

### Description des responsabilités

Nous reprendrons ici en phrases ce qui est décrit aux pages XIV à XVI de l'annexe, nous attardant ici à expliquer les choix qui ont été faits.

#### Lutte contre l'isolement

Dans ce volet, l'animateur devrait agir à titre d'agent de liaison et de coordonnateur. D'une part, l'agent de liaison permettra aux différents organismes de coordonner leurs actions avec la municipalité afin que la journée d'accueil des nouveaux arrivants - ou toute autre activité du genre - soit aussi l'occasion offerte aux organismes de présenter leurs activités et services. L'isolement étant le principal mal du siècle, il faudra investir du temps dans ce volet. L'attente des organismes est grande, la mise en collaboration sera plus facile.

D'autre part, l'animateur agira à titre de coordonnateur dans nos communautés chrétiennes. Il cherchera à stimuler les paroissiens à se soucier les uns des autres, mais aussi à se soucier de l'oublié, du mis-à-part et de l'isolé. Ce n'est pas l'animateur qui repérera les personnes isolées partout dans le diocèse, mais c'est lui qui incitera les paroissiens à le faire, à les inviter, à la visiter. À cette fin, il a été imaginé que l'animateur puisse circuler par tout le diocèse et rencontrer des gens qui s'engageront dans cette voie. Ces gens raconteront leurs avancées, leurs

difficultés et leurs ambitions dans le but de contrer l'isolement. Ces rencontres devraient être de véritables moteurs et des stimulations dans la recherche du mieux-vivre ensemble. Le témoignage chrétien ne se fera pas ici en mots, mais en action. C'est au nom de notre foi, de la recherche de la brebis perdue, de la piécette égarée que les chrétiens seront de véritables témoins de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui.

### L'homme, la femme, la famille dans la société, la famille et l'Église

L'ère numérique redéfinit la place de chacun dans le monde, la place de chacun dans le monde du travail, dans le monde social, dans les relations internationales, nationales et locales. Les distances et les « amitiés » sont redéfinies par la connectivité électronique internationale.

Celui qui subit les fortes secousses de cette redéfinition est l'homme. Contrairement à la femme qui - depuis l'ère des cavernes - est plus associée aux tâches légères et familiales, l'homme voit son travail et sa place dans le monde complètement chamboulés. Les gros ouvrages exigeant force et endurance sont passés aux machines, la promotion de la femme s'est faite dans une lutte qui n'a pas su s'arrêter à l'égalité. Aussi, dans notre monde moderne, bien que la place de chacun soit en redéfinition, celle de l'homme est la plus bouleversée et la plus difficile à définir. Pour cela, il faut accorder une attention particulière aux hommes d'aujourd'hui et d'ici. Cependant, ce travail ne doit pas se faire sans une recherche d'égalité, de collaboration et de complémentarité avec la femme.

À terme, après discussion avec certains organismes, nous voyons la création de « Maisons des hommes » au même titre qu'existent des maisons des femmes, des maisons des jeunes, des maisons des familles. Il ne s'agit pas de compartimenter, ni de créer du semblable pour le simple plaisir d'avoir la même chose pour l'un comme pour l'autre et prétendre ainsi à l'égalité. Les maisons des hommes pourraient être - comme les maisons des femmes - des lieux de rencontre et de rassemblement où les hommes d'aujourd'hui partagent leurs trucs, leurs bons coups et leurs difficultés à surmonter les aléas de la vie quotidienne; pensons aux décisions familiales, politiques, sociales, à la cuisine quotidienne, à la relation avec l'épouse, aux cas de violence ou de harcèlement conjugal. Pensons aussi à toutes les difficultés que rencontrent les hommes

normaux face aux préjugés contre eux quand vient le temps de s'engager comme bénévoles auprès d'une équipe de sport ou de loisir, préjugés imposés à tous par la faute de quelques abuseurs. De telles situations sont partagées par de nombreux hommes et c'est en parlant entre eux, en s'épaulant et en se donnant des trucs et conseils que nous arriverons à un véritable équilibre et une insertion sociale mieux arrimée.

Le rôle de l'homme dans la famille est mis à mal. La plupart du temps, nos publicités et productions cinématographiques reflètent une société où l'homme n'est pas un acteur à part entière de la famille. Après l'arrivée des enfants, le couple fondateur est mis de côté au profit de la relation mère-enfant. L'homme - le père - est alors relégué au rôle de spectateur, s'il est encore dans le décor, ou d'un enfant parmi les autres, jouet pour les enfants et bambins parmi les petits aux yeux de la mère qui prend soin de tous les siens. L'homme est pourtant capable, dans une famille équilibrée, de faire mieux que la cuisson des boulettes sur le barbecue, de tondre la pelouse ou déneiger l'entrée. Il a sa place dans la maison, dans les complicités, dans les tâches intérieures, dans la relation avec son épouse. Il nous semble urgent d'agir en ce champ et nous savons d'avance que ce sera un travail de longue haleine. Les changements peuvent même être plus lents que ce qu'ont connu les femmes, car le positionnement égal de l'homme dans la société et la famille ne se fera pas sans perdre la perspective de l'égalité. Le retour du balancier ne vise pas un passage à la situation opposée, mais un arrêt complet du balancier à la position neutre, à l'égalité.

Tout ce volet du travail à la faveur de l'homme, comme nous l'avons dit, ne se fera pas en oubliant les avancées faites et avancées à faire dans le domaine de la redéfinition de la femme dans le monde d'aujourd'hui. Encore là, le temps partagé à la double tâche explique le prolongement des délais dans l'atteinte des résultats. Cependant, nous avons la ferme conviction que ces démarches favoriseront une découverte nouvelle, meilleure et plus épanouie de la famille. La fête des pères ne sera plus la fête des hommes, mais vraiment la fête des pères, car nous aurons vraiment de quoi nous réjouir de trouver des hommes au sein de nos familles, présents là avec leurs qualités et leurs aptitudes.

## La maison commune et l'intendance de la Création

Le pape François nous a éveillés récemment au souci que nous devrions porter à la Création, à la maison commune, à l'environnement. Il a ainsi remis de l'avant les toutes premières pages de la Bible où Dieu, après avoir créé le monde dit à l'homme « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. » Nous le savons, la soumission biblique n'est pas l'asservissement ni l'avilissement que veut bien en faire notre monde. La soumission, selon la Bible, est une relation de soin et d'entretien.

L'état de la planète est tel que la survie même de l'humain est désormais menacée. Malheureusement, que l'humanité survive ou non au présent passage, ses traces resteront présentes pendant des siècles, voire des millénaires. En cent ans, nous avons vidé les sous-sols des hydrocarbures qui y étaient depuis quelques millions d'années, nous avons tapissé la terre d'édifices, les fonds marins de déchets radioactifs, plastiques ou toxiques. La trace que laisse l'humanité n'offre rien à la fierté des intendants de la planète que nous devrions être. L'atmosphère est emplie de déchets, l'air est pollué, nous ne pouvons plus boire à la première source venue. Nous devons, comme humanité, nous reprendre en main et assumer le devoir qui nous a été confié par le Créateur. C'est un devoir de croyant, un devoir de chrétien. C'est le devoir auquel nous invite le pape François.

L'influence des chrétiens est actuellement nulle dans le dossier de l'écologie. Nous disons ici « nulle » pour être poli, car - en fait - le bilan est négatif. C'est à partir des peuples se disant chrétiens que la pollution a été exacerbée en premier. Nous n'osons mettre notre foi en lien avec l'écologie, mais il sera temps que cela change. C'est au nom de notre Dieu, Créateur de l'univers visible et invisible que nous devons nous investir dans la cessation de la pollution et dans la dépollution de la planète. C'est un enjeu à long terme qui doit être pris en main dès ce jour.

Le rôle de l'animateur en pastorale sociale sera ici celui d'un éveilleur de conscience et d'un propagateur de la lettre encyclique du pape François *Laudato si'*. Le pape lie très bien la foi et l'écologie, le pape a la crédibilité nécessaire qu'exigent les croyants pour se mettre en

mouvement. L'animateur en pastorale sociale, au cours de ses rencontres avec les paroissiens concernant l'isolement, devrait aussi faire la promotion des activités écologistes: réduction de la consommation, dépollution, recyclage, réutilisation. L'animateur devrait aussi fréquenter les organismes écologistes afin de coordonner les actions et ainsi stimuler la participation de chacun en montrant l'impact global que chaque petit geste peut avoir.

Puisque nous parlons ici d'environnement et d'écologie, il faut accepter de se laisser guider par la nature. Celle-ci ne travaille pas en fonction de frontières théoriques entre paroisses ou MRC. La nature travaille selon ses propres critères et ses propres frontières. Nous parlons ici des rives, rivières et bassins versants qui sont les vraies structures organisationnelles du milieu dans lequel nous vivons. Toutes les actions à venir, nous en sommes assuré, seront efficaces si elles travaillent avec et en fonction des structures naturelles. C'est ainsi que nous en arrivons à la conclusion qu'un engagement efficace et productif des chrétiens dans le soin de notre maison commune devra se faire par le biais des organismes de bassin versant.

#### Place de l'humanité dans une société numérique

Notre foi nous tourne vers l'humain, vers le coeur et l'âme. Or nous savons que les machines n'ont ni coeur ni âme. Le dernier rendez-vous du G7 a donné lieu à la rédaction d'un rapport d'intention sur le développement de l'intelligence artificielle. Heureusement, les dirigeants des pays sont conscients des dangers de ces technologies. Cependant, notre Église ne semble pas se soucier encore de ces enjeux fondamentaux qui sont en train de se définir alors que nous ne sommes qu'au début de l'ère numérique. C'est pourtant le moment opportun de se positionner comme défenseur de l'humain et de la valeur irremplaçable de l'humain dans le plan de Dieu. L'intelligence artificielle est une création humaine, mais il ne faudrait pas que l'humain s'enorgueillisse de se faire créateur au même titre que Dieu, ni ne soit dépassé par sa créature.

L'animateur, à ce niveau, devra se faire éveilleur des consciences et stimuler toutes les initiatives qui sauront affirmer la primauté de l'humain sur la machine, la primauté de l'humain sur la productivité et la primauté de l'humain sur le gain. Machine, gain et productivité ne doivent pas surpasser l'humain, ni en faire un sujet d'esclavage. Machine, gain et productivité ne

doivent pas non plus mettre de côté notre intendance de la Création ni mettre cette dernière en péril. L'animateur, en cela, devra soutenir et encourager l'engagement politique, social et familial envers la dignité humaine. Son influence peut avoir un impact surprenant s'il arrive à présenter les enjeux réels de telle ou telle décision, discussion ou orientation politique ou sociale. C'est - à nouveau - en renforçant la famille que nous verrons mieux la richesse de l'humanité. C'est en donnant à chacun - homme, femme, enfant - une place valorisante et stimulante que nous arriverons à faire compter l'humain comme la créature la plus précieuse de Dieu, celle pour avec laquelle il noue une alliance. Celle pour laquelle il meurt sur la croix.

## Possibles formes d'animation et de mise en oeuvre

Nous osons ici proposer des esquisses de ce qui pourrait se faire dans la mouvance de cette nouvelle mission sociale au sein de notre diocèse.

### Un soutien auprès des paroissiens

La *tâche* pourrait ressembler à une présence à tour de rôle dans les secteurs du diocèse. L'animateur pourrait rencontrer des organismes sociaux au cours des heures précédant la célébration eucharistique. La célébration eucharistique et la prédication devraient être empreintes de cette mentalité des petits gestes qui changent le monde. Après la messe, on pourrait garder les paroissiens intéressés à échanger leurs trucs d'évangélisation. Dans une première visite, ce temps d'échange pourrait faire place à une présentation du projet global d'évangélisation simple. Lors d'une telle rencontre, seraient mises en valeur des incitatifs et des idées simples et accessibles. Au cours de l'année, l'animateur ferait ainsi le tour de tous les secteurs du diocèse de façon à revenir à chaque endroit afin de relancer vers la mission, afin de re-dynamiser, de supporter et de féliciter.

En fait, l'animateur devrait arriver à infuser la Bonne Nouvelle dans le tissu social par les paroissiens. L'animateur est ici un peu comme un entraîneur d'athlètes en développement. Il y aura peut-être éventuellement un entraînement d'athlètes de haut niveau, mais il convient ici de

former un bassin d'athlètes propagateurs de la Bonne Nouvelle qui entrent progressivement dans les ligues compétitives. Nous référons aux structures mises en place dans la plupart des fédérations sportives, structures où il y a trois niveaux d'entraînement: introduction, développement, compétition. Au-delà de ces trois niveaux, les clubs locaux réfèrent leurs meilleurs athlètes à des clubs de performance où certains des meilleurs sont pris à part en vue de la haute performance. Nous n'en sommes pas là. Nous sommes au début de la formation d'un bassin d'athlètes au niveau *développement*<sup>17</sup>, dont l'objectif est de vivre pleinement de l'Évangile au jour le jour, au quotidien dans un monde résolument engagé dans le vingt-et-unième siècle. Il n'est pas ici question de *compétitionner*, mais - comme le dit saint Paul - de vivre la saine émulation de chrétiens qui cherchent à vivre toujours mieux et toujours plus activement de leur foi, de chrétiens qui s'encouragent et se soutiennent à devenir toujours meilleurs serviteurs du Christ. En reprenant l'analogie sportive, pensons à tous ces équipiers qui passent la rondelle au meilleur compte d'entre eux. Chacun est alors fier d'avoir contribué à la gloire de l'équipe, chacun est fier de reconnaître le héros comme meilleur que soi, et ce dernier - humblement - dira en entrevue « Eh bien! C'est un travail d'équipe qui a réussi à tous. »

L'animateur, comme nous l'avons dit, visitera les paroissiens de tout le diocèse, à tour de rôle, avant, pendant et après les célébrations eucharistiques dominicales, selon les cadres et caractéristiques de chacune des régions, de chacun des secteurs. Dans un premier temps, il présentera la pastorale sociale comme étant une partie du projet pastoral d'ensemble. Il la présentera aussi comme la façon immanente d'être *disciples missionnaires* aujourd'hui. Cela s'arrimera avec les différents nouveaux ministères à conférer à des laïcs. L'animateur collaborera vraisemblablement avec certains de ces nouveaux ministres locaux.

#### Une coordination des organismes dans la présentation des services

Il a été question de présence dans des rassemblements populaires. L'animateur devrait ici agir à titre de coordinateur des organismes catholiques afin que ceux-ci soient présents lors d'événements populaires. L'animateur devra initialement voir à ce que les organismes dévelop-

---

17

Il n'est évidemment pas question ici d'instaurer un système compétitif, mais l'image est utilisée afin de faciliter la compréhension du type de motivateur à fournir à nos disciples missionnaires.

pent des outils de présentations de leurs services. Il devra aussi les stimuler à tenir un kiosque de présentation qui soit attrayant, surtout auprès des personnes souffrant d'isolement. N'oublions pas ici que la principale pauvreté que vivent nos citoyens est celle de l'isolement et qu'un grand pan de notre pastorale sociale doit consister en une ouverture de possibilités de rencontre à la faveur de ces personnes et à la faveur de leur croissance vers la foi en Dieu ( qui est toujours là, avec chacun de nous; qui ne nous abandonne jamais).

Afin d'en garantir l'acceptabilité sociale, la présence des organismes catholiques devra se faire de concert avec la présence des autres organismes sociaux du milieu. Toutes les coordonnées cueillies au cours de notre enquête serviront l'animateur. Ainsi l'Église sera leader dans la lutte contre l'isolement que tous les organismes sociaux souhaitent lancer sans savoir par où commencer.

#### Un engagement écologique et environnemental

L'animateur pourra aussi s'intégrer au réseau des groupes environnementalistes et, plus facilement, établir et nourrir des contacts avec les organismes des bassins versants. Ces organismes ont l'avantage d'avoir été créés par le Gouvernement du Québec et d'être soutenus financièrement par l'État. Il y a donc de meilleures chances de pérennité et de stabilité. L'accueil reçu par ces organismes lors de notre enquête nous promet d'ailleurs un bel avenir.

Nous avons décrit plus haut comment devrait se faire l'engagement de l'Église dans le mouvement environnementaliste. Il faudra d'abord un contact de type *institutionnel*, où un représentant de l'Église est en contact avec les dirigeants et animateurs des réseaux sociaux environnementalistes. Petit à petit, ce seront les paroissiens qui prendront le relais et assumeront la présence de l'Église dans tous les dossiers liés à la protection, à la valorisation et à l'épanouissement de l'environnement.

### Un regard politique neutre et clairvoyant

Un dernier pan de la vie moderne, telle que décrite par les organismes, est cette vitalité politique à nourrir, à stimuler, à relancer. La pauvreté politique - Sophie Grégoire<sup>18</sup> le disait à la télévision en mai 2018 - est en partie due en l'ignorance des gens quant à l'engagement politique. L'animateur n'aurait pas pour tâche de lancer des paroissiens dans l'arène politique, mais - avec les appuis locaux - de chercher à donner aux citoyens le goût de voir les différentes facettes du monde et les différents moyens d'y apporter sa contribution (chrétienne). Nous l'avons dit ci-haut, la maison des femmes de Rimouski fait déjà quelque chose dans ce genre.

Nous ne pouvons plus passer à côté de la scène politique. Bien sûr, notre Église québécoise est échaudée par les années duplessistes (trop associée à une communion entre le pouvoir étatique et le pouvoir ecclésial) et par la Révolution tranquille (figure du rejet de la religion par une société qui s'émancipe). À cause de cela, nous nous sommes totalement retirés de toutes formes d'engagement politique. L'animateur n'aura pas mission de faire marche arrière, ni de promouvoir les belles années d'antan. L'animateur aura mission de pallier au grand vide (pauvreté) que connaît notre monde d'aujourd'hui où personne ne s'attarde à porter un regard neutre sur le monde d'aujourd'hui et de demain. L'animateur aura mission de comparer les propositions politiques et de les mettre en parallèle afin que les citoyens puissent faire un choix conscient au moment d'aller à l'urne, un choix conscient et un choix qui correspondent à ses valeurs de disciple-missionnaire.

Il pourrait s'agir d'une simple interface web avec « Mes soucis » classés par thèmes. Les thèmes pourraient présenter les réponses offertes par les partis ou les mouvances politiques. Un tel outil pourrait servir aux partis et aux Gouvernements à prendre le pouls instantané de la population et à présenter ses réponses (actuelles, en devenir, éventuelles).

---

18

Sophie Grégoire est l'épouse du Premier Ministre canadien Justin Trudeau. Elle était l'invitée de Pénélope MaQuade à Télé-Québec, dans le cadre de l'émission *Les échangistes* diffusée le 23 mai 2018.

## Diffusion avec et par les organismes sociaux et municipaux

Dans un premier temps, il faudra s'assurer que nos organismes catholiques sachent mettre en valeur leurs services, leur raison d'être, la plus-value qu'apporte Jésus-Christ à leur intervention dans le monde. À partir de là, ces organismes seront invités à préparer des kiosques afin de se joindre au mouvement de la phase suivante.

Au gré des activités sociales organisées par les municipalités, l'animateur stimulera les organisateurs municipaux à adjoindre des kiosques de présentation des différents organismes à leurs activités communautaires. Prenons l'exemple de la fête de la famille organisée à Rimouski dans le parc Beauséjour. Cette journée est pleine d'activités pour les membres de la famille. À ces activités, nous proposons d'ajouter des kiosques où seront présentés les organismes sociaux répondant aux différents besoins de notre monde. À ces journées, nos réseaux de catholiques inviteront les voisins, les personnes isolées à se présenter et les inciteront à prendre connaissance des différents kiosques. Ainsi, les participants à l'activité municipale vivant de l'isolement pourraient trouver les ressources dont ils ont besoin, en plus de briser leur isolement par la participation aux dites activités.

D'une part, cette action d'inviter et de coordonner les organismes communautaires et sociaux relève de la mission *ad extra*. D'autre part, la contribution de l'Église serait à la fois facile et très importante. De faire ainsi du pouce sur une activité organisée par la municipalité réduit l'investissement en ressources humaines et matérielles. Sachant que, dans les milieux ruraux, les gens engagés dans l'organisation des activités sont les mêmes que les gens s'engageant en Église, on évite la double occupation. De plus, en collaborant avec tous les organismes et la municipalité, l'Église occupe la place qu'on attend d'elle tout en exerçant un leadership discret qui fait la part belle à la Parole vécue.

De telles initiatives devraient rester locales, municipales ou intermunicipales et ne jamais chercher à se faire régionales ou diocésaines. En effet, l'augmentation de l'échelle augmentera la difficulté d'organisation. Plus important encore, l'augmentation de l'échelle tuerait la mentalité

de proximité, d'accessibilité et de mise en valeur de la petite pousse fragile. Une application bien concrète de l'engagement de certains organismes catholiques s'illustre facilement dans une contribution des Chevaliers de Colomb. Ceux-ci amassent des fonds tout au long de l'année et les distribuent aux organismes socio-communautaires. Ces mêmes fonds pourraient plutôt être investis dans le transport des gens isolés qui seraient autrement empêchés de participer à l'activité. Les fonds de Chevaliers rembourseraient simplement les chauffeurs se prêtant au jeu du transport. Une publicité affichant un message comme : « Participez, nous allons vous chercher et vous conduire chez vous. » serait très efficace. Une telle opportunité n'est jamais mise en oeuvre par les municipalités qui investissent tout le budget de l'activité aux animateurs sur place, aux accessoires et lieux utiles à ladite activité. Pensons globalement, agissons localement et, surtout, restons toujours à l'échelle humaine, à l'échelle du petit groupe où il fait bon se retrouver.

## Conclusion

Au terme d'une enquête de quatre mois, au sein du diocèse de Rimouski et dans toutes ses régions, nous avons pu observer quelques constantes qui pourront servir à la pastorale diocésaine en matière sociale. Entre février et juin 2018, nous avons parcouru les six régions pastorales, interviewé une cinquantaine de personnes et colligé de l'information dans tous les champs d'action de la société rimouskoise. Le travail demandé et espéré dépassait grandement le cadre des ressources disponibles, surtout quant au temps d'enquête et au temps d'analyse. Le présent rapport n'arrive pas à présenter tous les aspects que notre enquête a touchés, mais présente néanmoins un portrait assez fidèle de la société rimouskoise (au sens du territoire couvert par le diocèse de Rimouski).

Nous avons, au cours de la présente enquête, rencontré une société profondément touchée par le virage numérique mondial, par l'urbanisation amorcée au cours des années 1960 (et non encore terminée), par la sécularisation, mais aussi par l'empreinte d'une Église qui a fondé un mode de vie, une mentalité, une culture catholique profonde. Les transformations amenées par l'urbanisation et la mécanisation des années 1970 à aujourd'hui entraînent un vieillissement marqué de la population sur les territoires ruraux, de même qu'un dépeuplement de ces mêmes territoires. L'ère numérique apporte de nouveaux défis auxquels peu de ressources locales sont en mesure d'apporter des réponses, particulièrement en ce qui a trait à l'isolement des individus. Les mouvements égalitaristes des années 1950 à aujourd'hui ont entraîné de nouveaux écarts entre hommes et femmes. Les défis écologiques ont rattrapé nos régions qui avaient été épargnées par les grandes cheminées et l'industrialisation polluante du vingtième siècle.

Au cours de notre analyse, nous avons pu mettre en évidence la nécessité de réorienter la pastorale sociale diocésaine vers de nouveaux objectifs et par de nouvelles voies. D'abord - disons-le - le monde hyper-organisé qui nous entoure a besoin d'un peu plus d'humanité dans ses relations. Dieu n'a pas créé des machines ni des « consommateurs de produits », mais de vrais humains aptes aux relations, aux émotions, au partage et à la fraternité. La présence de l'Église dans le milieu, quelles qu'en seront ses formes de mise en oeuvre, devra toujours être une

présence humaine, bienfaitante et personnelle. L'aspect personnel est important, voire essentiel. Il ne faut plus penser la pastorale sociale diocésaine comme une classe à part des services diocésains, mais il faut véritablement développer des réseaux de relations humaines personnelles auprès des gens qui nous entourent. Il faut passer de relations institutionnalisées à des relations de personne à personne. Il faut confier à chacun le soin et le souci d'être chrétien actif dans son milieu et ouvertement fier de sa foi.

La fierté chrétienne devra se vivre entre nous, mais aussi déteindre sur la société qui nous entoure. Cette société est bien ouverte à l'intrant spirituel catholique. Elle se demande parfois pourquoi l'Église n'est pas plus visible actuellement. Cette fierté chrétienne devrait donc être le fer de lance de la pastorale sociale. « Je connais Jésus, et je suis sûr qu'il saurait t'aider. » C'est ainsi que devraient être prises en mains les quatre orientations majeures de la pastorale sociale que nous proposons ici. Ces quatre orientations sont :

- i. La lutte contre l'isolement des individus;
- ii. L'égalité entre les hommes et les femmes, avec une attention particulière à la condition masculine;
- iii. La prise en main et le souci de la maison commune (écologie);
- iv. Le positionnement et la mise en valeur de l'humain dans un monde qui s'achemine vers le numérique est la robotisation.

Le mode opératoire suggéré de cette nouvelle pastorale sociale est celui de l'infiltration. Nous, chrétiens, sommes engagés dans tous les milieux, en tous lieux de notre société. C'est là, partout et en chaque petit milieu, que nous devons agir. C'est là que nos choix doivent être faits en fonction de notre foi, de notre mission et de notre intendance de la Création. Chaque chrétien a mission d'être une présence de l'Église dans le milieu qu'il côtoie.

Afin de nous renforcer les uns les autres, des rencontres devraient être organisées afin de se faire part des difficultés et - surtout - des voies de solutions trouvées par et par l'autre afin de surmonter ces difficultés. Ainsi, chacun à son niveau, chacun selon ses charismes aura un impact chrétien sur le monde d'aujourd'hui, par le souci de l'autre, du voisin, du païen, de l'oublié, du pauvre et de l'orphelin. Ainsi, chacun à son niveau, chacun selon ses charismes aura un impact

sur l'environnement, sur l'avenir et sur la valorisation de l'humain dans un monde productiviste, numérique et de plus en plus robotisé.

La tâche confiée à la prochaine personne responsable de l'animation de la pastorale sociale diocésaine de Rimouski sera davantage une tâche d'animation, de *coaching* et de support qu'une tâche de représentation ou de présence officielle auprès d'organismes. Cette personne responsable devra se soucier de tout le diocèse, voire accorder une priorité aux zones rurales où frappe plus fort l'isolement des individus et où font davantage défaut les ressources pour contrer cet isolement.

La pastorale sociale, enfin, devra s'infiltrer dans tous les aspects de la vie ecclésiale: en liturgie, en éducation de la foi, dans l'accueil aux presbytères, dans la réponse au téléphone, dans la structure même d'un site web à construire. Dieu a souci de chacun de nous, non collectivement, mais personnellement. « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime » (Isaïe, 43, 4) devra être l'écho que nos citoyens entendent des nos actions. C'est ensemble, chacun à sa mesure, que nous arriverons à le faire entendre, quand notre vie quotidienne, personnelle, spirituelle, humaine sera vraiment évangélisée.

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## **ANNEXES**

## Échéancier établi au début de l'enquête

<b>Période</b>	<b>Tâches à réaliser</b>
Semaines 1 et 2 ( du 14 au 28 février 2018)	Contacts préliminaires, niveau I Rendez-vous auprès des sources de ce niveau Avis auprès des équipes pastorale
Semaines 3 à 6 (du 1 <sup>er</sup> mars au 15 avril 2018)	Visite des sources de niveau I Rendez-vous auprès des ressources Visites et collecte d'informations
Semaines 7 à 12 (du 16 avril au 31 mai 2018)	Visite des ressources Collecte d'informations
Semaines 13 à 16 (tout le mois de juin 2018)	Synthèse des informations Rapport final et recommandations

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Questionnaire

1. Nom de mon organisme :

2. Région desservie (Nom de la ville, de la région, du territoire) :

3. Quelle est clientèle visée ?

Vous pouvez donner un pourcentage, ou encircler la catégorie la plus fréquente

Garçons	Hommes	Hommes âgés	Familles
Filles	Femmes	Femmes âgées	

4. Quels sont les trois principaux besoins expriment-ils lorsqu'ils viennent vous voir (1 à 3) ?

(inscrivez 1 pour « c'est presque toujours ça », 2 pour « assez souvent », 3 pour « mais aussi ... »)

artistiques	écologiques	économiques
familiaux	intellectuels	juridiques
physiques	politiques	sociaux
spirituels		

5. Comment parvenez-vous à les aider?

- En référant à un organisme ( veuillez identifier vers qui vous réferez au verso)
- Je les aide directement, car c'est précisément la mission de mon organisme
- Je tente de les aider
- Je les accompagne dans leurs démarches

6. Décrivez brièvement vos moyens d'action?

7. Disposez-vous des ressources suffisantes pour atteindre vos objectifs?

8. Que vous manque-t-il pour répondre à toutes les demandes?

9. Quels besoins entendez-vous des gens qui viennent vers vous et pour lesquels vous êtes totalement démun(e)?

10. Coordonnées de la personne qui a complété le questionnaire.

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Statistiques numériques

Ressources spécialisées visitées	Basques	Matapédia	Matanie	Mitis	Rimouski	Témiscouata	Diocèse
Artistiques	1				1		<b>2</b>
Écologiques		1			1		<b>2</b>
Économiques		2			1		<b>3</b>
Familiales					2		<b>2</b>
Intellectuelles							<b>0</b>
Juridiques			1		2		<b>3</b>
Physiques			1				<b>1</b>
Politiques	2	1	2	1	1	1	<b>8</b>
Sociales		3	1		3	2	<b>9</b>
Spirituelles		5	2	2	4	6	<b>19</b>
<b>Totaux</b>	<b>3</b>	<b>12</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>15</b>	<b>9</b>	<b>49</b>

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Cartes et plans

### Les six régions pastorales du diocèse de Rimouski

#### Régions pastorales

<b>Basques</b>	<b>Matane</b>	<b>Matapédia</b>
N-D des Neiges (Trois-Pistoles)	Bon-Pasteur	L'Ascension (Patapédia)
N-D des sept douleurs ( Isle Verte)	L'Assomption de Notre- Dame (Baie des sables)	St-Alexis
St-Arsène	Les Boules	St-Alexis-des-lacs
St-Clément	Les saints-sept-frères (Gros- ses Roches)	St-André
St-Cyprien	St-Adèlme	St-Benoit (Amqui)
St-Éloi	St-Édouard (Les Méchins)	St-Cléophas
St-Épiphane	St-Jean	St-Damase
St-Georges (Cacouna)	St-Jérôme	St-Edmond (Lac au Saumon)
St-Jean-Bpte (Ile Verte)	St-Léandre	St-Fidèle
St-Jean-Bpte (Rivière Trois-Pistoles)	St-Nil	St-François d'Assise
St-Jean-de-Dieu	St-Paul (Les Capucins)	St-Jacques-le-Majeur (Cau- sapschal)
St-Mathieu	St-Paulin	St-Laurent (Matapédia)
St-Médard	St-René-Goupil	St-Léon-le-grand
St-Modeste	St-Ulric	St-Moïse
St-Paul-de-la-Croix	St-Luc	St-Noël
St-Simon	St-Rédempteur	St-Nom-de-Marie (Sayabec)
Ste-Françoise	St-Thomas	St-Pierre-du-Lac (Val-Brillant)
Ste-Rita	St-Victor	St-Raphaël (Albertville)
	Ste-Félicité	St-Tharsscius
	Ste-Paule	St-Vianney
		St-Zenon (Lac Humqui)
		Ste-Irène
		Ste-Florence
		Ste-Marguerite-Marie

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Régions pastorales

<b>Mitis</b>	<b>Rimouski</b>	<b>Témiscouata</b>
<p>La Rédemption            N.-D. de Lourdes            St-François-Xavier  <small>(Les Hauteurs)</small>            St-Anaclet            St-Antoine-de-Padoue            St-Charles-Garnier            St-Donat            St-Gabriel            St-Joseph <small>(Lepage)</small>            St-Marcelin            St-Octave <small>(Mitis)</small>            St-Rémi <small>(Price)</small>            Ste-Angèle            Ste-Bernadette            Ste-Flavie            Ste-Jeanne d'arc            Ste-Luce            Ste-Luce <small>(Luceville)</small></p>	<p>Bse Élisabeth-Turgeon            Nazareth            N.-D. des Murailles  <small>(St-Fabien-sur-mer)</small>            Sacré-Coeur            St-Eugène            St-Fabien            St-Germain            St-Narcisse            St-Pie-X            St-Robert            St-Valérien            St-Yves            Ste-Agnès            Ste-Anne <small>(Pte auPère)</small>            Ste-Blandine            Ste-Cécile <small>(Bic)</small>            Ste-Odile</p>	<p>Esprit-Saint            Nativité <small>(Biencourt)</small>            N-D du Lac            St-Benoit-abbé            St-Élzear            St-Émile            St-Eusèbe            St-Francois-Xavier de Vi-            ger            St-Godard <small>(Lejeune)</small>            St-Guy            St-Honoré            St-Hubert            St-Isidore <small>(Lac des Aigles)</small>            St-Jean-de-la-Lande            St-Juste-du-Lac            St-Louis du Ha! Ha!            St-Michel <small>(Squatec)</small>            St-Pierre-de-Lamy            Ste-Rose du dégelé <small>(Degelis)</small>            Trinité-des-Monts</p>
<p><b>Hors diocèse</b>            Escourt            St-Marc-des-Étroits            St-Patrice <small>(Rivière-du-Loup)</small>            Rivière-Bleue            Sully</p>		

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Les neuf MRC que touchent le diocèse de Rimouski

### Municipalités régionales de comté (MRC)

<p><b>Avignon</b></p> <p>L'Ascension (Patapédia)            St-André            St-Alexis            St-Fidèle            St-François d'Assise            St-Laurent (Matapédia)</p>	<p><b>Les Basques</b></p> <p>N-D des Neiges (Trois-Pistoles)            St-Clément            St-Éloi            Ste-Françoise            St-Guy            St-Jean-Bpte            St-Jean-de-Dieu            St-Mathieu            (Rivière Trois-Pistoles)            St-Médard            Ste-Rita            St-Simon</p>	<p><b>Haute-Gaspésie</b></p> <p>St-Paul (Les Capucins)</p>
<p><b>Matanie</b></p> <p>Bon-Pasteur            L'Assomption de Notre-Dame (Baie des sables)            Les saints-sept-frères (Grosses Roches)            St-Adèlme            St-Édouard (Les Méchins)            St-Jean            St-Jérôme            St-Léandre            St-Nil            St-Paulin Dalibaire            St-René-Goupil            St-Ulric            St-Luc            St-Rédempteur            St-Thomas            St-Victor            Ste-Félicité            Ste-Paule</p>	<p><b>Matapédia</b></p> <p>St-Alexis-des-lacs            St-Benoit (Amqui)            St-Cléophas            St-Damase            St-Edmond (Lac au Saumon)            St-Jacques-le-Majeur (Causapsal)            St-Léon-le-grand            St-Moïse            St-Noël            St-Nom-de-Marie (Sayabec)            St-Pierre-du-Lac (Val-Brillant)            St-Raphaël (Albertville)            St-Tharssicius            St-Vianney            St-Zenon (Lac Humqui)            Ste-Irène            Ste-Florence            Ste-Marguerite-Marie</p>	<p><b>Mitis</b></p> <p>La Rédemption            Les Boules            N.-D. de Lourdes            St-François-Xavier (Les Hauteurs)            St-Antoine-de-Padoue            St-Charles-Garnier            St-Donat            St-Gabriel            St-Joseph (Lepage)            St-Octave (Mitis)            St-Rémi (Price)            Ste-Angèle            Ste-Bernadette            Ste-Flavie            Ste-Jeanne d'arc            Ste-Luce            Ste-Luce (Luceville)</p>

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

Municipalités régionales de comté (MRC)

<p><b>Rimouski-Neigette</b>          Bse Élisabeth-Turgeon          Esprit-Saint          Nazareth          N.-D. des Murailles          (St-Fabien-sur-mer)          Sacré-Coeur          St-Anaclet          St-Eugène          St-Fabien          St-Germain          St-Marcelin          St-Narcisse          St-Pie-X          St-Robert          St-Valérien          St-Yves          Ste-Agnès          Ste-Anne (Pte auPère)          Ste-Blandine          Ste-Cécile (Bic)          Ste-Odile          Trinité-des-Monts</p>	<p><b>Rivière-du-Loup</b>          N-D des sept douleurs          ( Isle Verte)          St-Arsène          St-Cyprien          St-Épiphane          St-Francois-Xavier de Vi-          ger          St-Georges (Cacouna)          St-Hubert          St-Jean-Bpte          (IleVerte)          St-Modeste          St-Paul-de-la-Croix</p>	<p><b>Témiscouata</b>          Nativité (Biencourt)          N-D du Lac          St-Benoit-abbé          St-Élzear          St-Émile          St-Eusèbe          St-Godard (Lejeune)          St-Honoré          St-Isidore (Lac des Aigles)          St-Jean-de-la-Lande          St-Juste-du-Lac          St-Louis du Ha! Ha!          St-Marc-des-Étroits          St-Michel (Squatec)          St-Patrice (Rivière-du-Loup)          St-Pierre-de-Lamy          Ste-Rose du dégelé (Degelis)          Rivière-Bleue          Sully</p>
<p><b>Kamouraska</b>          Escourt</p>		

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Les principaux bassins versants du diocèse de Rimouski

### Bassins versants

<p><b>Bic</b></p> <p>St-Eugène St-Fabien St-Mathieu St-Médard St-Valérien Ste-Cécile-du-Bic</p>	<p><b>Madawaska</b></p> <p>Nativité de Biencours Notre-Dame-du-Lac St-Benoit-Abbé St-Elzéar St-Émile St-Eusèbe St-Godard (Lejeune) St-Jean-de-la-Lande St-Juste-du-Lac St-Louis-du-Ha!-Ha! St-Michel-de-Squatec St-Pierre-de-Lamy Ste-Rose</p>	<p><b>Matane</b></p> <p>Bon-Paster St-Adelme St-Jean St-Jérôme St-Léandre St-Luc St-Nil St-Rédempteur St-René-Goupil St-Tharsicius St-Thomas St-Vianney St-Victor Ste-Paule</p>
<p><b>Blanche</b></p> <p>St-Damase St-Noël St-Ulric</p>	<p><b>Matapédia</b></p> <p>Ascension (Patapédia) Causapscal Matapédia Sayabec St-Alexis St-Alexis-des-Lacs St-André St-Benoit (Amqui) St-Cléphas St-Edmond</p>	<p><b>Mitis</b></p> <p>La Rédemption Les Hauteurs St-Anaclet St-Charles-Garnier St-Gabriel St-Marcelin St-Octave Ste-Angèle Ste-Jeanne d'Arc</p>

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

Bassins versants

<p><b>Rimouski</b></p> <p>Bse Élisabeth-Turgeon      St-Robert          Esprit-Saint                      St-Valérien          Lac des Aigles                      St-Yves          Nazareth                              Ste-Agnès          Sacré-Coeur                        Ste-Blandine          St-Germain                         Ste-Odile          St-Guy                                Ste-Rita          St-Narcisse                        Trinité-des-Monts          St-Pie-X</p>		<p><b>Tartigou</b></p> <p>Les Boules          Padoue          St-Damase          St-Noël          St-Octave</p>
<p><b>Trois-Pistoles</b></p> <p>Notre-Dame-des-Neiges          St-Clément          St-Cyprien          St-Éloi          St-Honoré          St-Hubert          St-Jean-de-Dieu          Ste-Françoise          Ste-Rita</p>	<p><b>Sud-Ouest</b></p> <p>Notre-Dame-des-Neiges          Seigneurie Rioux          St-Fabien          St-Mathieu          St-Simon          Ste-Françoise</p>	<p><b>Verte</b></p> <p>St-Arsène          St-Épiphane          St-François-de-Viger          St-Jean-Baptiste          St-Éloi          St-Modeste          St-Paul-de-la-croix</p>

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Les cinq circonscriptions électorales du diocèse de Rimouski

### Circonscriptions électorales

<b>Matane - Matapédia</b>		
Bon-Pasteur L'Assomption de Notre-Dame (Baie des sables) La Rédemption Les Boules Les saints-sept-frères (Gros-ses Roches) N.-D. de Lourdes St-Jérôme St-Léandre St-Nil St-Paulin Dalibaire St-René-Goupil St-Ulric St-Luc St-Rédempteur St-Thomas St-Victor St-Octave (Mitis)	St-Joseph (Lepage) St-Rémi (Price) St-Benoit (Amqui) St-Cléophas St-Damase St-Gabriel St-Donat St-Léon-le-grand St-Moïse St-Noël St-Charles-Garnier St-Antoine-de-Padoue St-Raphaël (Albertville) St-Tharssicius St-Vianney St-Zenon (Lac Humqui) St-Jean St-Adèlme	St-Alexis-des-lacs St-Edmond (Lac au Saumon) St-Édouard (Les Méchins) St-François-Xavier (Les Hauteurs) St-Jacques-le-Majeur (Causapsca) St-Nom-de-Marie (Sayabec) St-Pierre-du-Lac (Val-Brillant) Ste-Luce Ste-Paule Ste-Félicité Ste-Marguerite-Marie Ste-Irène Ste-Angèle Ste-Bernadette Ste-Jeanne d'arc Ste-Flavie Ste-Florence Ste-Luce (Luceville)
<b>Bonaventure</b>	<b>Rimouski</b>	
L'Ascension (Patapédia) St-André St-Alexis St-Fidèle St-François d'Assise St-Laurent (Matapédia)	Bse Élisabeth-Turgeon Esprit-Saint Nazareth N.-D. des Murailles (St-Fabien-sur-mer) Sacré-Coeur St-Anaclet St-Eugène St-Fabien St-Germain St-Marcelin	St-Narcisse St-Pie-X St-Robert St-Valérien St-Yves Ste-Agnès Ste-Anne (Pte auPère) Ste-Blandine Ste-Cécile (Bic) Ste-Odile Trinité-des-Monts
<b>Gaspé</b>		
St-Paul (Les Capucins)		

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Circonscriptions électorales

### Rivière-du-Loup - Témiscouata

N-D des Neiges (Trois-Pistoles)	St-Épiphane	St-Honoré
N-D des sept douleurs ( Isle Verte)	St-Francois-Xavier de Viger	St-Louis du Ha! Ha!
N-D du Lac	St-Georges (Cacouna)	St-Jean-de-la-Lande
Nativité (Biencourt)	St-Hubert	St-Juste-du-Lac
Rivière-Bleue	St-Jean-Bpte (IleVerte)	St-Clément
St-Jean-de-Dieu	St-Modeste	St-Cyprien
St-Mathieu	St-Paul-de-la-Croix	St-Isidore (Lac des Aigles)
St-Médard	St-Arsène	St-Patrice (Rivière-du-Loup)
St-Michel (Squatec)	St-Éloi	Ste-Rose du dégelé (Degelis)
St-Simon	St-Benoit-abbé	Ste-Rita
St-Jean-Bpte	St-Élzear	Ste-Françoise
St-Guy	St-Émile	Sully
St-Pierre-de-Lamy	St-Eusèbe	
St-Marc-des-Étroits	St-Godard (Lejeune)	

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Les cinq commissions scolaires du diocèse de Rimouski

### Commissions scolaires

#### **Des phares**

Bse Élisabeth-Turgeon	St-Anaclet	St-Germain
Esprit-Saint	St-Valérien	Ste-Bernadette
La Rédemption	St-Fabien	Ste-Jeanne d'arc
Les Boules	St-Octave (Mitis)	Ste-Angèle
N.-D. des Murailles (St-Fabien-sur-mer)	St-Gabriel	Ste-Luce
N.-D. de Lourdes	St-Donat	Ste-Odile
Nazareth	St-Charles-Garnier	Ste-Agnès
Sacré-Coeur	St-Antoine-de-Padoue	Ste-Anne (Pte auPère)
St-Joseph (Lepage)	St-Rémi (Price)	Ste-Blandine
St-Marcelin	St-Yves	Ste-Cécile (Bic)
St-Narcisse	St-Eugène	Ste-Flavie
St-Pie-X	St-Robert	Ste-Luce (Luceville)
	St-François-Xavier (Les Hauteurs)	Trinité-des-Monts

#### **Du fleuve et des lacs**

N-D des Neiges (Trois-Pistoles)	St-Épiphane	St-Honoré
N-D des sept douleurs (Isle Verte)	St-Francois-Xavier de Viger	St-Louis du Ha! Ha!
N-D du Lac	St-Georges (Cacouna)	St-Jean-de-la-Lande
Nativité (Biencourt)	St-Hubert	St-Juste-du-Lac
Rivière-Bleue	St-Jean-Bpte (IleVerte)	St-Clément
St-Jean-de-Dieu	St-Modeste	St-Cyprien
St-Mathieu	St-Paul-de-la-Croix	St-Isidore (Lac des Aigles)
St-Médard	St-Arsène	St-Patrice (Rivière-du-Loup)
St-Michel (Squatec)	St-Éloi	Ste-Rose du dégelé (Degelis)
St-Simon	St-Benoit-abbé	Ste-Rita
St-Jean-Bpte	St-Élzear	Ste-Françoise
St-Guy	St-Émile	Sully
St-Pierre-de-Lamy	St-Eusèbe	
St-Marc-des-Étroits	St-Godard (Lejeune)	

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

## Commissions scolaires

<p><b>Monts et marées</b></p> <p>Bon-Pasteur  L'Assomption de Notre-Dame (Baie des sables)  Les saints-sept-frères (Gros-ses Roches)  St-Adèlme  St-Alexis-des-lacs  St-Benoît (Amqui)  St-Cléophas  St-Damase  St-Edmond (Lac au Saumon)  St-Édouard (Les Méchins)  St-Jacques-le-Majeur (Causapsca)</p>			<p>St-Jean  St-Jérôme  St-Léandre  St-Léon-le-grand  St-Luc  St-Moïse  St-Nil  St-Noël  St-Nom-de-Marie (Sayabec)  St-Paulin Dalibaire  St-Pierre-du-Lac (Val-Brillant)  St-Raphaël (Albertville)</p>			<p>St-René-Goupil  St-Tharssicius  St-Thomas  St-Ulric  St-Rédempteur  St-Victor  St-Vianney  St-Zenon (Lac Humqui)  Ste-Félicité  Ste-Irène  Ste-Florence  Ste-Marguerite-Marie  Ste-Paule</p>		
<p><b>Chic-Chocs</b></p> <p>St-Paul (Les Capucins)</p>		<p><b>René-Lévesque</b></p> <p>L'Ascension (Patapédia)  St-André  St-Alexis  St-Fidèle  St-François d'Assise  St-Laurent (Matapédia)</p>						

Note: Les appellations utilisées peuvent référer à d'anciennes paroisses maintenant fusionnées ou dissoutes aux seules fins de repérage dans la carte civile courante. Ce document ne constitue pas une définition officielle des territoires ni des appellations.

Des célébrations à inventer, quelques idées en vrac

Niveau	Nom	Participants	Contenu	Forme
1	Catéchèse	Les gens nous arrivant avec leurs enfants (ou seuls) et ne connaissant rien de Dieu, ou presque rien.	Dieu crée le monde et nous le confie; Genèse et mission écologique des chrétiens	Écoute de la Parole de Dieu - Partage Lien entre la Parole et le vie quotidienne  Marche ensemble dehors, appréciation de la nature et de l'immensité de la Création
1a	Catéchète	Alors qu'ils sont en catéchèse depuis un moment, certains d'entre eux se sentent prêts à assumer l'animation de rencontres. Ils prennent alors part à l'animation.		
2	Mystagogie	Les gens qui commencent à connaître la Parole de Dieu et qui y découvrent la divinité de Dieu et l'actualité de cette Parole pour eux.	Lien avec les fondements de l'humanité, de l'humanisme et des valeurs sociale occidentales basées sur le christianisme	Écoute de la Parole et partage Lien entre la Parole et le vie quotidienne Prière pour les autres (genre <i>Universelles</i> )  Découverte de Pères et des enseignements initiaux de l'Église  Icônographie (dessin, sculpture) : découverte des arts et oeuvres présents dans l'église
2a	Mystagogues	Alors qu'ils adhèrent de plus en plus à la divinité de Jésus, à sa présence sur nos chemins, ceux qui se sentent prêts à assumer l'animer les rencontres s'y adonnent.	Dieu aime le monde et veut que nous nous aimions; L'Alliance et la mission sociale de chaque chrétien	

Niveau	Nom	Participants	Contenu	Forme
3	Disciples	Approfondissement des énoncés de la foi Découverte et compréhension de quelques dogmes de l'Église, divinité de Jésus, Trinité, virginité mariale	Premier contact avec la Cène, étape initiale du triduum où Dieu se donne  Introduction à la virginité mariale Introduction à l'intercession des saints pour nous	Introduction au mystère pascal dans la mort de Jésus et sa résurrection.  Partage de la Parole Lien avec le quotidien Prière pour les autres Partage d'une collation, d'un petit goûter
3a	Condisciples	Au gré de leur renforcement dans la foi et la connaissance des éléments du credo, certains des disciples assument l'animation du groupe.	Dieu compte sur nous, il se fait humble jusque là; la mission d'évangélisation où chaque chrétien a sa part à faire	Découverte du chemin de la croix dans l'église et de ses quatorze stations
4	Apôtres	Ne vous souciez pas de ce que vous aurez à dire, l'Esprit Saint vous inspirera tous les mots convenables au temps opportun	Prise de conscience de ce que nous faisons déjà depuis le début lorsque nous nous rencontrons: nous parlons l'un à l'autre de Jésus; incitation à en faire autant au travail, au bureau, en famille.	Marche ensemble dehors, appréciation de l'immensité de la Création et de la mission à y pratiquer  Partage de la Parole Lien avec le quotidien Prière pour les autres Partage d'une collation, d'un petit goûter
4a	Témoins			Évocation des saints et saintes, Évocation des absents du groupe et des défunts

Niveau	Nom	Participants	Contenu	Forme
5	Mission	Les talents de chacun, mises au services de l'Évangile et de la propagation de la foi	Dieu nous parle dans le silence et aux autres par notre témoignage	Découverte de différentes formes de prière: - chapelet seul, en groupe, en famille - prière silencieuse - action de grâce Oeuvre collective
5a	Missionnaires			Partage de la Parole Lien avec le quotidien Prière pour les autres Partage d'une collation, d'un petit goûter; plus ritualisé selon l'inspiration de la Cène Évocation des saints et saintes, Évocation des absents du groupe et des défunts
6	Célébration	Nous venons nous renforcer, nous ressourcer afin d'enseigner, supporter, guider et évangéliser nos frères.	Célébrons tout le bien qu'il nous offre, tout l'Amour qui fait de nous des vivants de l'éternité	Célébration eucharistique où les gens prennent vraiment part aux différentes parties: échan- gent sur la Parole, chantent, servent, apportent des prières universelles, décorent la place, dansent et prient dans la joie.

## Description des responsabilités

Nom : \_\_\_\_\_

Volet: Présence de l'Église dans le milieu - pastorale sociale diocésaine

<b>Champs particuliers du volet</b>	<b>Responsabilités</b>	<b>Collaborateurs</b>
<p><u>Lutte contre l'isolement</u></p>	<p>Stimuler la collaboration de tous les paroissiens et organismes sociaux à:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• aller visiter les gens dans leur milieu de vie;</li> <li>• faciliter la découverte par les gens des possibilités qui sont offertes par la société ecclésiale et civile;</li> <li>• faciliter la rencontre des gens avec l'Église;</li> <li>• faciliter la rencontre des gens avec les ressources disponibles.</li> </ul> <p>Entretenir le souci de l'autre et la visite afin de:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Briser l'isolement,</li> <li>• Donner la joie de vivre</li> <li>• Trouver les ressources qui sauront aider à surmonter des périodes difficiles</li> </ul>	<p>Les organismes sociaux en général</p> <p>Municipalité</p>

<b>Champs particuliers du volet</b>	<b>Responsabilités</b>	<b>Collaborateurs</b>
<p><u>L'homme, la femme, la famille dans la société, la famille et l'Église</u></p>	<p>Dans le virage numérique du millénaire, permettre à chacun (hommes, femmes, enfants, aînés) de se définir une nouvelle place dans la société en tant que</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- homme, femme, enfant ou aîné</li> <li>- père, mère de famille</li> </ul> <p>Permettre aux individus de se rassembler et de se donner des solutions afin de résoudre les soucis de la vie quotidienne comme:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• cuisine,</li> <li>• entretien domestique,</li> <li>• tâches ménagères,</li> <li>• vie de couple,</li> <li>• relation avec ses enfants,</li> <li>• engagement social</li> </ul> <p>Développer des relations égalitaires entre hommes et femmes</p> <p>Développer des relations saines et libérées des craintes d'accusation (abus, etc.)</p>	<p>Maisons de femmes CLSC</p> <p>À terme, des « Maison des hommes » seront vraisemblablement créées</p>

Champs particuliers du volet	Responsabilités	Collaborateurs
<p><u>La maison commune et intendance de la Création</u></p>	<p>Le Peuple de Dieu prend en main sa mission d'intendance de la maison commun, l'écosystème planétaire.</p> <p>Sensibiliser à l'aide de <i>Laudato si'</i> (du pape François) Encourager et soutenir Stimuler les gens à s'engager auprès d'organismes écologistes et environnementalistes</p>	<p>Organismes de bassins versants Comités ZIP Municipalités</p>
<p><u>Place de l'humain dans une société numérique</u></p>	<p>Les grands enjeux du numérique ne font que poindre à l'horizon.</p> <p>Depuis l'ère Duplessis, on a rompu tous les liens entre Église et État.</p> <p>Il est temps de situer le rôle principal de l'humain au CENTRE de la société civile et religieuse.</p> <p>Face à la robotisation, les services sociaux et les relations humaines doivent rester <i>humaines</i> et faire toute la place à l'être unique que Dieu a créé en chacun de nous.</p> <p>Retraite, estime de soi, appréciation, de l'humain</p>	<p>Partis politiques Municipalités Maisons des familles Famille élargies (inter-générationnelles)</p>

## En vue de la nouvelle tâche

### **Ce qui doit continuer**

La pastorale sociale en incluant

- ✓ La condition féminine
- ✓ La famille, quelle qu'en soit la forme ( élargie, reconstituée, monoparentale, inter-générationnelle, etc.)
- ✓ Les malades
- ✓ Les personnes seules
- ✓ Préoccupation de la place de chacun (homme, femme, jeune, enfant, aîné, etc.) dans la famille et la société

L'engagement de tous, au sein des célébrations, de la gestion paroissiale et diocésaine

- ✓ Préoccupation de la place de chacun (homme, femme, jeune, enfant, aîné, etc.) dans la vie ecclésiale et la célébration de la foi

### **Ce qui doit relever d'autres personnes ou disparaître**

- ✗ Relations de type « institutionnelle » avec des organismes
- ✗ Une perception de l'homme ennemi de la femme ou incompatible avec les réalités familiales

### **Ce qui doit naître**

- ☺ Une prise en main par les paroissiens, par chacun des chrétiens
- ☺ Une collaboration des actions avec les organismes sociaux et les municipalités
- ☺ La fierté des chrétiens qui témoignent à titre de chrétiens dans le monde
- ☺ La joie d'être sauvés et le désir de partager cette joie (cf *La joie de l'Évangile*, du pape François)
- ☺ Le souci du bonheur de l'autre
- ☺ L'engagement sociale, politique et économique de chacun en tant que chrétien.